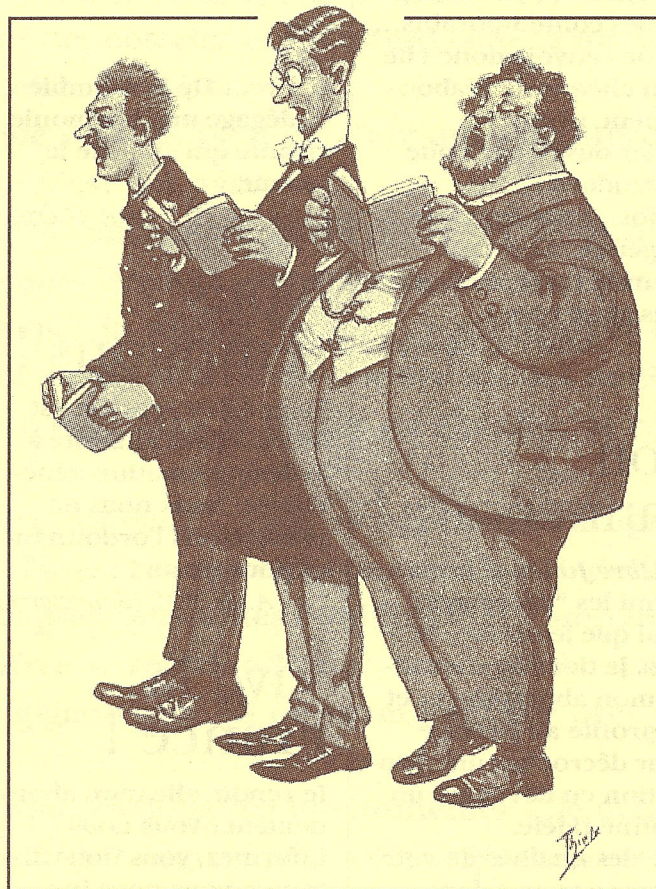


# LE LIBRE JOURNAL

*de la France Courtoise*



N° 35

— Bon anniversaire —

DÉCADAIRE

*de civilisation française et de tradition catholique*

- La police fuit la jungle banlieusarde
- Pasqua expulse les centenaires
- Carrère d'Encausse avait un papa
- Lugan reste aux Afriques
- Houbart explore l'Amérique destabilisée
- Chaumeil visite le dessert
- Et ADG est derechef en Caldochie



# Lettres de chez nous

## Les oubliés

Pourquoi ne parle-t-on jamais de nos martyrs du Camp 113 et autres camps de concentration viêt-minh ? Pourquoi ce sinistre Boudarel a-t-il été gracié ? Il n'a pas été jugé mais a obtenu un emploi dans une université de France et, pendant longtemps, a été consultant auprès du CCFD, étant un des "meilleurs spécialistes du Viêt-nam" ! C'est probablement en sa qualité de commandant d'un camp de concentration viêt-minh et tortionnaire des nôtres qu'il a acquis ce renom ? C'est à pleurer de colère, de chagrin et de dégoût. Le cas Boudarel est une insulte à tous nos morts ; à tous les membres du corps expéditionnaire français en Extrême-Orient ; à tous ceux qui, rentrés en France, sont décédés des suites de leurs blessures ou de maladies contractées en service commandé, à toutes les familles de ces héros.

Louis Stien, ancien prisonnier du Camp n° 1, l'a si bien démontré dans son livre "Les Soldats oubliés". Oui, en France, on oublie les héros, les vrais !

Mme L.D. (Hauteclercourt)

## Je vous aime bien !

Submergée par factures et impositions diverses, je me dis toujours : "le mois prochain". Et puis, le flot va croissant ! La pétrolette du facteur est un "stress" en soi, il paraît que c'est chose semblable pour nombre de mes contemporains...

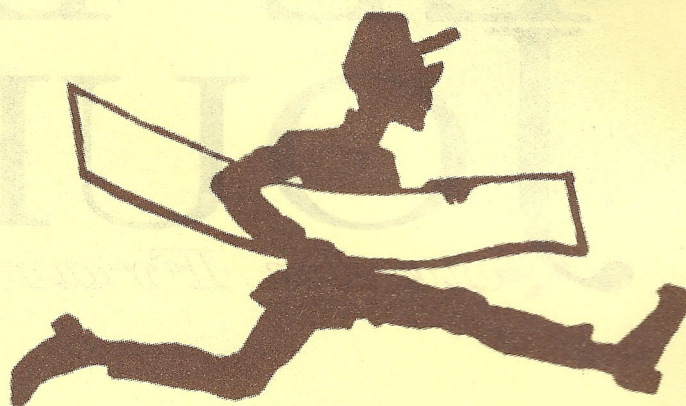
Je vous envoie donc vite mon chèque de réabonnement, avant que d'aller ouvrir ma boîte de Pandore ! Parfois, vous exagérez un peu (et c'est tant mieux) : en somme, je vous aime bien !

Mme C.L. (Roujan)

## Bon anniversaire !

Le *Libre Journal* étant parmi les "décadaires" celui que je préfère le plus, je tiens à renouveler mon abonnement et en profite au passage pour décrocher une promotion en devenant un abonné fidèle.

Une des qualités de votre revue se trouve dans l'équilibre réalisé entre le rire, le plaisir, l'intérêt, l'étonnement, la



colère... De l'ensemble se dégage une harmonie vivante qui charme le lecteur.

P.R. (Cergy)

## Nous rempilons !

Votre *Libre Journal* est un excellent antidote à la désinformation généralisée. Nous nous en prescrivons l'ordonnance pour un an !

A. de Y-M. (Sauveterre)

## Vive la France !

Je renouvelle mon abonnement : Vous nous informez, vous nous distrayez, vous nous instruisez, que demander de plus ?

Les journalistes et histo-

riens qui participent au contenu du *Libre Journal* sont tous irréprochables.

Merci ! Que le Bon Dieu nous vienne en aide !

Mme G.B. (Chatellerauld)

## Un effort encore

Il n'est pas question, bien évidemment, de vous abandonner en chemin, vu l'état peccamineux de la France, on ne peut demeurer passif. Vous avez tenté une gageure en créant ce *Libre Journal* et vous l'avez réussie. Quelques centaines d'abonnés supplémentaires et vous seriez à l'aise sans doute ? Je m'emploie activement à vous faire de la publicité.

Mme S.S. (Orgerus)

Adresse du "*Libre Journal*"

Le courrier doit être exclusivement adressé à : **S D B**

139, boulevard de Magenta 75010 Paris Téléphone : Abonnements et Rédaction : 42 80 09 33 Télécopie : 42 80 19 61

**LE LIBRE JOURNAL**  
*de la France Courtoise*

139, boulevard Magenta

75010 Paris

Tél. : (1) 42.80.09.39.

Fax : (1) 42.80.19.61.

- Directeur :

Serge de Beketch

- « Le libre Journal

de la France Courtoise » est édité

par la Sarl de presse SDB,

au capital de 2 000 francs

- Principaux associés :

Antony, Beketch, Varlet

- Commission paritaire :

74 371

- Dépôt légal à parution

- Imprimerie G.C.-Conseil

3, rue de l'Atlas, 75019 Paris

- Directeur de publication :

D. de Beketch

- Ange tutélaire :

Françoise Varlet

ISSN : 1244-2380

Abonnement  
1 an 600 Frs,  
à **SDB**,

139 boulevard Magenta

75010 Paris

42.80.09.33



# Editorial

## Liberté de la presse : l'exemple du « *Nouvel Economiste* »

Ce 3 mai a été célébrée la « Liberté de la presse ». La liberté de la presse, je le dis pour ceux qui l'ignoreraient, c'est la liberté d'écrire ce qu'il n'est pas interdit d'écrire. Immense conquête qui permet aux journalistes de se prosterner en toute liberté devant la loi, les caprices de Gayssot-Gaubert, les exigences des coteries et les interdits de la mode.

De quoi faire la fête, effectivement.

On n'en regrettera que plus un petit incident qui a assombri la liesse générale : le « *Nouvel Economiste* » n'est pas paru.

Motif officiel : un différend entre la direction et la rédaction provoqué par le licenciement, la semaine dernière, du rédacteur en chef par le propriétaire.

Curieusement, alors que la presse évoque unanimement ce licenciement et ses conséquences, aucune explication n'est donnée sur les motifs réels d'une décision contre laquelle, chose rare dans la jungle médiatique, la rédaction unanime s'est mise en grève.

Les lecteurs du « *Libre Journal* », eux, se souviendront que, la décade dernière, nous avons fait état d'une énorme escroquerie au 1 % du logement dans laquelle est impliquée une des plus puissantes familles de la communauté israélite.

Le « *Nouvel Economiste* », relevions-nous, avait été le seul de toute la presse à évoquer ce scandale gigantesque (il porte au total sur près de cinquante milliards de centimes).

Sous le titre : « Les mystères de la famille Rotnemer », le magazine expliquait : « Un organisme collecteur du 1 % logement dont la trésorerie montre un trou de trente-cinq millions de francs. Une entreprise d'édition publicitaire soupçonnée d'avoir émis des fausses factures. Et à chaque fois apparaît le nom des Rotnemer, famille en vue de la communauté juive orthodoxe de Paris ».

Ce « scoop » n'a pas eu les effets escomptés : au lendemain de sa parution, Henri Nijdam, propriétaire du « *Nouvel Economiste* », virait Gilles Le Gendre, rédacteur en chef.

Je ne connais pas ce journaliste, mais je ne serais pas surpris d'apprendre qu'il croyait sincèrement que la presse était libre.

Maintenant, il est au courant.

S de B





AVEU



Événement médiatique sans précédent : à la "Une"

du "Monde" daté du 3 mars, et dans le sous-titre d'un long article consacré au "Vertige suicidaire des banlieues", le "racisme anti-Blancs" est donné pour une des causes des incidents à répétition dans les banlieues populaires.

Pour la première fois, le quotidien officiel de l'imposture antiraciste admet l'existence du "racisme anti-Blancs" et donc la responsabilité de non-Blancs dans la genèse des violences suburbaines.

#### EXPLICATION



On comprend mieux les raisons de cette illumination

en lisant la suite de l'article. En réalité, ce sont les "Israélites originaires d'Afrique du Nord" qui commencent à s'inquiéter de cette "évolution à l'américaine" qui fait d'eux la cible "de propos racistes et antisémites".

En clair, quand les Beurs insultent les "sales Français", c'est un effet du malaise des banlieues. Quand ils hurlent "sales juifs", c'est du racisme.

#### EXPERT



Il faut d'ailleurs croire que ce phénomène s'aggrave rapidement puisque le "curé des Minguettes", Christian Delorme, agitateur immigrationniste patenté, constate, dans le même quotidien : "L'opposition classique racisme-antiracisme ne fonctionne plus à cause de l'hostilité de certains jeunes Maghrébins à l'égard des Européens".

#### CHIENS



Plus loin, le même expert confie que de plus en plus "certains jeunes emploient le mot "infidèles" pour dési-

# Quelques nouve

## *Pasqua platronne mais sa police a peur des bandes ethniques*

Le 10 mai 93, Charles Pasqua prenait, devant les commissaires de police réunis en congrès, un engagement solennel : "J'ai l'intention de rétablir l'état de droit sur tout le territoire national et pour toutes les populations qui vivent sur notre sol." Propos stupéfiants, dans la bouche du ministre de l'Intérieur d'un pays réputé civilisé et bénéficiant de la paix civile.

Mais il y avait urgence à rassurer la police : en quelques jours, treize policiers avaient été blessés dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement au cours d'une émeute consécutive à la mort d'un Africain ; trois autres avaient été lynchés à Grigny par une bande ethnique et le poste de police de la Grande Borne avait été envahi et saccagé par un groupe de "jeunes".

Comme, dans le même temps, sous la pression des associations et coteries "antiracistes" qui noyaient son ministère, Pasqua avait multiplié les menaces contre les policiers coupables de "bavures", le mécontentement grondait dans les commissariats.

D'où l'idée de ressortir le vieux numéro de "terroriseur de terroristes".

Un an après, on peut dresser le bilan de cet engagement.

- 24 mai 1993, Paris : deux gardiens de la Paix qui tentent d'interpeller un voleur de voiture sont lapidés par des "jeunes" ;

- 26 juin, Grigny : une

patrouille de police venue protéger une femme battue est mise en déroute par un gang allogène ;

- 30 juin, Epinay : une patrouille de police est mitraillée ; six impacts de balles dans la carrosserie ;

- 18 août, Les Mureaux : trois policiers blessés à coups de cutter ;

- 2 septembre, Halles de Paris : bataille rangée entre policiers et voyous pendant une nuit entière à la suite de l'interpellation de trafiquants de drogue ;

- 15 septembre, Aulnay-sous-Bois : un autobus est attaqué par une bande ethnique. Une semaine plus tard, dans la même ville, les policiers sont contraints de prendre la fuite devant une cinquantaine de voyous armés. Le lendemain, même scénario à Trappes : Les policiers s'étant enfuis, les "jeunes" incendient le commissariat. Une semaine plus tard, dans la même ville, la rumeur de la mort de trois jeunes dans une course poursuite avec la police déclenche une émeute à la cité des Merisiers ;

- 12 octobre, Aulnay-sous-Bois : un ivrogne armé d'une hachette se précipite sur un policier qui le tue. La cité des "Trois mille" entre en sécession. Plusieurs jours d'émeutes ;

- 26 octobre, "Val Fourré" : des policiers qui poursuivent un voleur de voiture sont chassés par un gang de jeunes. Le lendemain, à Garges-lès-

Gonesse, des policiers sont contraints de se barricader dans les toilettes d'un bar pour échapper au lynchage par une bande de jeunes ;

- 30 octobre, Saint-Fons, banlieue de Lyon : Mourad Tchier, voleur de voiture, trouve la mort en tentant d'échapper à la police : émeute. Le lendemain, à Melun, un voleur de moto se tue accidentellement : émeute, voitures incendiées, magasins pillés ;

- 26 janvier 94, cité des Sapins, près de Rouen : un voleur de voiture est tué par les gendarmes en forçant un barrage. Après une semaine d'émeutes, le directeur départemental des polices urbaines donnera l'ordre à ses troupes d'évacuer le terrain à l'issue d'une "négociation" avec les représentants des jeunes. Le "négociateur" mandaté par les émeutiers est un Maghrébin de treize ans ;

- 5 mars, Corbeil : des cambrioleurs sont arrêtés en flagrant délit. Les bandes ethniques attaquent le commissariat pour les libérer ;

- 9 mars, Garges : pour protester contre l'assassinat d'un musulman asiatique par un Israélite, des musulmans maghrébins déclenchent trois nuits d'émeutes. Une équipe de FR3 est passée à tabac, la voiture de reportage incendiée. Le député RPR du coin, Lellouche, propose un remède à la violence urbaine : interdire les bombes lacrymogènes ;





# lles du marigot

– 11 mars, Vénissieux, dans le Rhône : des jeunes incendient une voiture, lapident les pompiers alertés et attaquent les policiers venus en renfort. Ils se rendent ensuite en bande dans le centre de Lyon pour brûler des voitures, piller des magasins et prendre d'assaut le centre commercial de la gare TGV. Un représentant de l'association "JALB" (Jeunes Arabes de Lyon et de la banlieue) prévient : "Ce n'est qu'un début..." L'AFP écrit : "La plupart des jeunes interpellés sont d'origine maghrébine". Ils seront tous remis en liberté ;

– 14 mars, Villiers-le-Bel : tentative d'incendie de la synagogue ;

– 15 mars, Le Mirail : une "Beurette" ayant été poignardée par un inconnu, les "jeunes" toulousains s'ameutent. Une voiture brûlée ;

– 16 mars, Garges-lès-Gonesse : un gang incendie le commissariat en représailles de l'arrestation d'un automobiliste ivre ;

– 17 mars, Saint-Florentin : jugeant insuffisante la condamnation d'un restaurateur israélien qui avait abattu un Maghrébin, plusieurs dizaines de jeunes saccagent le centre ville. Un gendarme est renversé volontairement par une voiture. Après négociation avec le préfet, la police se retire et le calme revient ;

– 14 avril, Vaux-en-Velin (Rhône) : mort de deux voleurs de voiture dans un accident, une semaine d'émeutes, voitures brûlées, magasins pillés, installations municipales incendiées ;

– 20 avril 94, Bron : un

voleur de voiture se tue. Emeutes et saccages ;

– 23 avril, Chelles : un Cambodgien tue un Maghrébin qui le rackettait. La rumeur ayant imputé ce meurtre à un "facho", un "ancien flic", nuit d'émeute et de saccage ;

– 24 avril, Clermont-Ferrand : un règlement de comptes entre gangs rivaux provoque la mort de quatre personnes dans l'incendie de leur immeuble ;

– 27 avril, Toulon : Faouzi Benraïs se tue sur la moto qu'il pilotait sans permis. Le quartier, "habité par une population surtout immigrée et gitane" selon l'AFP, explose : incendies, passants et policiers blessés. Les émeutes continuent sporadiquement à l'heure où nous écrivons.

Ce bilan est loin d'être exhaustif.

**Le ministère  
de l'Intérieur  
refuse toute  
information  
sur ces  
violences  
endémiques**

D'abord parce que certaines "zones sensibles" sont en état d'insurrection permanente, ce qui finit par lasser la presse qui ne relève même plus les incidents (c'est le cas de Chenove, banlieue de Dijon, livrée depuis des semaines à la loi de la jungle : centre commercial attaqué, saccagé et incendié, facteurs agressés, voitures brûlées).

Ensuite, parce qu'une véritable censure s'exerce sur ces faits. Ainsi la presse a-t-elle pratiquement passé sous silence les affrontements entre Gitans et Marocains qui, à Paray-

Vieille-Poste, ont fait deux morts la semaine dernière.

Enfin, parce que, évidemment, le ministère de l'Intérieur refuse toute information sur ces violences endémiques.

Le fait n'en est pas moins établi : il existe en France des zones où la loi ne s'applique pas.

Discours sécuritaire, dira-t-on. Pas du tout.

Devant la multiplication des émeutes ethniques, Pasqua a posé la question aux cent vingt quatre mille policiers français : "Toute intervention policière dans un "quartier sensible" pouvant être interprétée comme une provocation, la police doit-elle éviter de s'y montrer ou, au contraire, doit-elle intervenir au risque de provoquer des incidents qu'elle serait, par la suite, incapable de maîtriser ?

Réponse : 50 % des policiers interrogés, hiérarchie et base confondues, estiment qu'il "vaut mieux éviter de patrouiller dans certains quartiers pour éviter des incidents".

Et il ne s'agit pas d'une simple pétition de principe : le 14 juillet 1992, à Pontoise, un gosse de dix-sept ans poursuivi par une bande de jeunes se précipite vers une voiture de la police municipale et implore du secours en frappant à la vitre. Les policiers prennent la fuite, abandonnant le malheureux qui est lynché sur place.

La justice vient de donner raison aux fuyards. Motif : "Ne disposant d'aucune formation de maintien de l'ordre, les policiers auraient risqué, en intervenant, de provoquer une échauffourée générale". ■

gner les personnes d'origine européenne".

Plus précisément, ces jeunes utilisent l'expression traditionnelle "Nasrani Kelb", qui signifie "chien de chrétien" mais dont le sens premier est "chien de Nazaréen". Ce qui s'appelle mettre tout le monde dans le même sac.

## IMBECILES



Pour autant, il ne faudrait pas croire à un brusque

accès de lucidité des immigrationnistes. Il reste entendu que les vrais responsables ne sont pas les "jeunes" mais "une brochette de policiers qui pisent sur les lois de la République" et qui "narquent oralement et gestuellement les jeunes". Pour Leclerc, préfet de police de Lyon, ces fonctionnaires coincés entre la haine raciste des émeutiers et la menace de sanctions disciplinaires sont "des imbéciles".

Voilà qui va sans doute leur donner du cœur à l'ouvrage.

## STALINNIEN



Le curé des "Minguettes", lui, a une idée pour

traiter la "réalité du racisme chez les policiers" : il propose chrétiennement de "leur offrir des thérapies".

Staline aussi soignait le déviationnisme dans les asiles.

## VOYAGEURS




Les animateurs d'un vaste réseau de voitures volées

viennent d'être arrêtés. Il s'agit, nous apprend la presse, de "deux propriétaires de boîtes de nuit situées au Togo domiciliés dans la région parisienne". En voilà qui n'ont pas peur des longs trajets domicile-travail...






## AUTOPUNITION


 Incroyable : un jeune du "Val Fourré" a été blessé d'une décharge de fusil de chasse au cours d'un hold-up dans un café de la cité sans que ce "drame" débouche sur une émeute.

Explication : c'est l'un des complices du gangster qui, pris de panique, l'a abattu.

## AUTOEXPULSION

 Interpellés en situation irrégulière, six immigrés clandestins (cinq Maliens et un Turc) ont été remis en liberté par le tribunal d'Evry qui leur a "signifié l'obligation" de regagner leur pays par leurs propres moyens. Nul doute qu'ils vont se précipiter à Roissy.

## CONFIRMATION

 La décade dernière, le "Libre Journal" écrivait que la polémique Pasqua/magistrats sur les expulsions d'immigrés relevait du théâtre : "Pasqua est ravi, écrivions-nous, que ses décisions soient annulées". Confirmation cette semaine dans "Globe", feuille élyséenne qui joue à fond la carte biseauté du ministre de l'Intérieur : "Pasqua ne voulait rien d'autre que d'être arrêté dans son élan". Et l'hebdomadaire communautaire de saluer l'homme de Gaubert du titre de "Grand Républicain", par opposition à "l'extrémiste de droite Le Pen". On n'est pas plus clair.

## POURRISEURS

 Toubon vient d'accepter une invitation sur Radio Fun. Il s'agit de la station publicitaire de la FM devenue célèbre pour l'émission pornographique qu'elle diffuse chaque jour à l'usage des adolescents. Voilà deux mois, le CSA ayant demandé à la direction de cette radio de mettre un

# Autres Nouvelles

## Quand Pasqua traque les clandestins

**A**ceux qui prétendent qu'il ne fait rien contre l'immigration clandestine, Pasqua pourra toujours répondre en exposant le cas "Bonfiglio".

En deux mots : Maria Rosa Bonfiglio vit à Marseille. Elle est italienne et refuse obstinément de se faire naturaliser. Jusqu'en 1983, elle a donc fait renouveler son titre de séjour.

Lequel, étant valable dix ans, lui donnait donc le droit de résider sur le territoire national jusqu'au 23 septembre 93, date à laquelle elle aurait dû demander le renouvellement du document.

Mais voilà : Maria Rosa Bonfiglio n'a pas fait les démarches.

Et quand ses filles s'en sont avisées, il était trop tard. Aussitôt, l'administra-

tion s'est mise en branle. Suppression de toute allocation et de toute couverture sociale. Ce qui va l'obliger à déguerpir sans délai de la maison de retraite où elle vit.

Ah oui, on a oublié de vous dire : Maria Rosa Bonfiglio a cent sept ans.

Pasqua la terreur peut rouler les épaules, c'est moins risqué qu'en face d'un gang de "jeunes"... ■

## Hélène Carrère d'Encausse : européenne jusqu'à l'Oural

**C**ertes, les convictions anticomunistes d'Hélène Carrère d'Encausse, deuxième de la liste européenolâtre conduite par Dominique Baudis, ne sont pas à mettre en doute. C'est "de famille", en somme, puisque son père, que l'on présente aujourd'hui modestement comme un "philosophe géorgien", fut assassiné par les communistes, abattu par les FTP de Bordeaux pour avoir servi d'interprète à la Kommandantur locale.

Il n'y en a pas moins abus de langage à présenter cette universitaire comme "la première soviétologue à avoir annoncé l'éclatement

de l'empire communiste".

D'abord, parce que d'autres (Rigoulot, Besançon, Labin, etc.) l'avaient fait avant elle.

Ensuite, parce que sa prophétie, si elle était juste dans ses fins, était radicalement fautive dans ses prémices. "L'Empire", en effet, n'a pas du tout "éclaté" sous la pression d'un soulèvement général des républiques musulmanes, mais il a littéralement "implosé" au cœur même de sa toute-puissance, c'est-à-dire à Moscou.

En somme, Hélène Carrère d'Encausse a eu raison pour de mauvaises raisons.

Reste que ses convictions européennes ne sont pas à mettre en doute. Elles sont même largement extensives, si l'on en croit cette déclaration accordée par Hélène Carrère d'Encausse à la publication soviétique aujourd'hui disparue "Literatournaia Gazetta", à qui elle confiait en 1989 : "Je me suis toujours sentie plus russe que française."

En somme, rien de plus normal que de la trouver aux premiers rangs d'une liste qui se réclame de De Gaulle, l'homme qui, sous Staline, rêvait d'une Europe unie "de l'Atlantique à l'Oural". ■

## Le prix de renaissance de l'économie à Lionel Poilâne

**C**haque année, le Cercle Renaissance, dont le président est Michel de Rostolan, remet, entre autres, le prix Renaissance de l'Economie. Cette année, cette distinc-

tion prestigieuse a été remise à Lionel Poilâne.

Lors du dîner-débat organisé à cette occasion, Michel de Poncins, président du prix, a mis en lumière les nombreux titres

du lauréat : traditions familiales jointes à l'usage des techniques les plus modernes, action de formation, réhabilitation de l'artisanat par l'établissement d'un "Guide des tra-





ditions vivantes et marchandes".

M. Maurice Cointat, ancien ministre de l'Agriculture, avant de remettre le prix au lauréat, retraça sa carrière. Commencant à 14 ans le dur apprentissage du métier, L. Poilâne sut le faire évoluer sans que

soient touchés les principes anciens de la fabrication. La boulangerie qu'il installa à Bièvres est considérée par les étrangers comme la plus belle boulangerie du monde. Dans son remerciement, le lauréat insista sur le rôle du maître d'apprentissage (selon ses termes : un

"père bis"). A l'apprenti, il faut dire : "Tais-toi et observe", et c'est ainsi qu'il s'instruit. Il qualifia de "rétro innovation" ce mariage du passé et du présent qu'il est parvenu à faire. ■

(Cercle Renaissance : 138, rue de Tocqueville, 75017 Paris.)

## Pour qui roule Jirinowski

Enfin ! Quelqu'un parle de Jirinowski pour dire autre chose que des bêtises. C'est André Glucksman, vieux "nouveau philosophe" mais surtout esprit libre qui avertit : "L'homme de l'année, c'est Jirinowski. Il ne faut pas le sous-estimer comme on sous-estima Hitler".

La question n'est pas de savoir si l'on sous-estima Hitler. C'est en tout cas une erreur que l'on ne peut pas imputer à la droite française qui ne cessa de dénoncer le danger nazi alors que la gauche se gaussait du "petit caporal moustachu".

Mais le fait est que Jirinowski est loin d'être le clown que les médias dépeignent.

Deux détails retiennent l'attention :

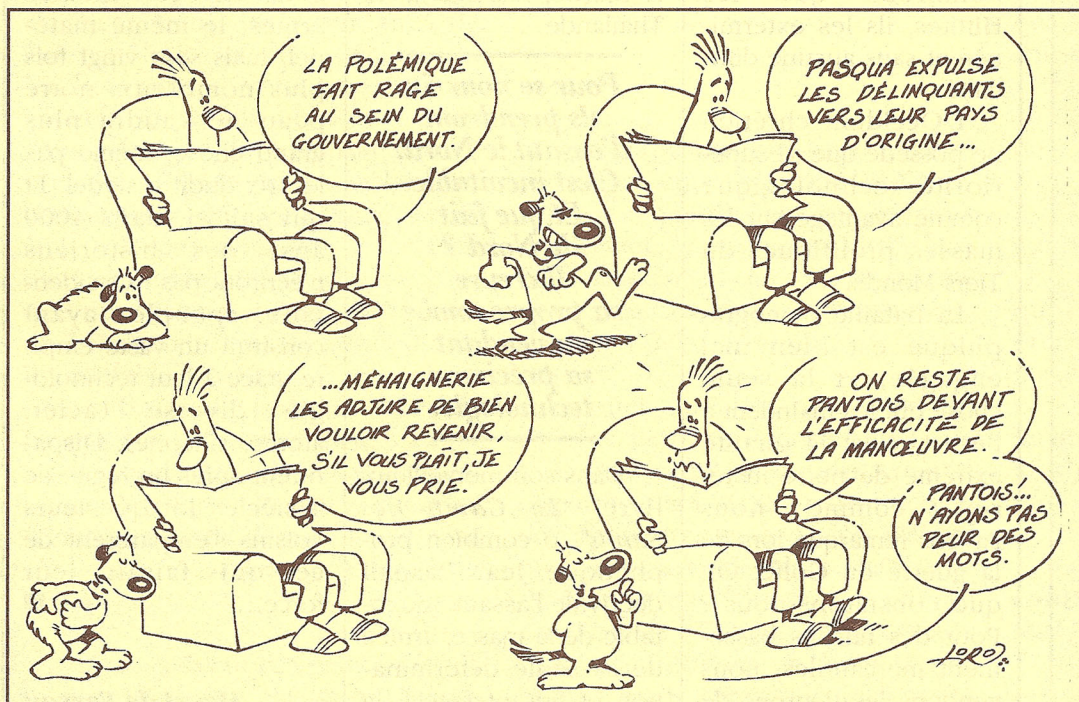
D'abord, Jirinowski a réussi, en quelques déclarations tonitruantes, à se tailler une image d'antisémite fanatique qui permet aux médias occidentaux de mettre dans le même sac de honte tous les nationalistes russes et de regretter ouvertement le bon temps du communisme.

Or, cet "antisémite" est juif. On en a désormais la preuve. Et, chose inouïe, il fut autorisé par le KGB à dissimuler cette origine et à changer son patronyme (Wolfovitch) et son nom de famille (Elstein) pour les remplacer par le patronyme et le nom de famille du cinquième et dernier mari de

sa mère (Wladimir Jirinowski). Ensuite, "l'Hitler russe" aime à jouer les imbéciles et se donne volontiers des allures de péquenot des steppes.

Or, son russe est de meilleure qualité que la langue vulgaire généralement pratiquée par les Soviétiques et, d'autre part, il parle à peu près couramment quatre langues étrangères dont l'anglais, qu'il maîtrise au point d'avoir donné une longue interview à une chaîne d'informations américaine, le français et l'allemand.

La question reste donc plus que jamais posée de savoir à qui servent les provocations de ce faux antisémite et faux abruti. ■



frein à ses débordements obscènes, le ministre Carignon avait volé au secours de la radio-porno. Le ministre de la Francophonie lui apporte aujourd'hui sa caution.

### BIEN PAYE

Cinq ans de prison et deux cents millions d'amende à l'escroc Milesi qui a extorqué huit cents millions à quelques centaines de gogos amateurs de boursicotage. Au bilan, chaque journée de prison lui aura rapporté quinze mille francs. Pas la peine, vraiment, d'attaquer les banques.

### ORFEVRE

Eclat de rire général à l'Assemblée lors du débat sur le rapport Schléret concernant la vétusté des établissements d'enseignement. Un député s'est, en effet, levé pour clamer : "Il ne faut pas que l'argent public finance le patrimoine privé". Ce député, un certain Beauchaud, est l'ancien suppléant de Jean-Michel Boucheron, maire de La Rochelle et socialiste voleur en fuite en Argentine.

### RETRAITE DOREE

Gilberte Beaux, la banquière de Tapie qui vient de prendre sa retraite, n'a pas de souci à se faire : elle a revendu deux milliards anciens ses parts d'Adidas et a gardé ses fonctions dans le conseil d'administration d'une compagnie pétrolière guatémaltèque.

### DEMOCRATE

Jean-Pierre Cot, qui avait déjà refusé de recevoir Boris Eltsine au parlement européen, tente de susciter, dans la même instance, un mouvement de parlementaires refusant de siéger au cas où l'Italie enverrait à Strasbourg des ministres appartenant au MSI.





**1** 662<sup>ème</sup> jour A.C. 10 mai 1994. Voici quatre ans exactement, la France, bouleversée, horrifiée, découvrait la profanation du cimetière juif de Carpentras. Joxe qui se baladait opportunément dans le coin, se précipita sur les lieux. Son œil acéré de premier flic de France releva immédiatement les indices qui désignaient les coupables : une bouteille de bière et des traces de rangers. Rompu aux méthodes de déduction de Sherlock Holmes, il en dressa les portraits-robots : le crâne rasé, les auteurs de la profanation marchaient au pas de l'oie et portaient des chemises brunes. L'un d'entre eux, vraisemblablement le chef, avait interprété le « Hertz Vessel lied » en tendant le bras tandis que ses complices procédaient à la profanation. On retrouva un piquet de parasol : Joxe conclut que les profanateurs avaient conservé l'ombrelle car, professant la supériorité de la race blanche, ils se gardaient des rayons du soleil pour ne pas bronzer. Bref, élémentaire mon cher Watson, les auteurs étaient d'extrême-droite et, plus précisément, certainement du Front national. Ne restait plus qu'à les arrêter pour apporter la démonstration de la perspicacité de Joxe. Coiffé de la kippa d'honneur, le ministre de l'Intérieur, en fit serment devant les rabbins réunis et le reste de la France : ce serait une question de jours. Et il lança sur la piste indiquée ses meilleurs limiers. Point n'était besoin d'attendre qu'ils revinssent de leur chasse, on pouvait d'ores et déjà manifester sa colère contre les affreux antisémites et leur commanditaire évident, Jean-Marie Le Pen. Ce qui fut fait : le peuple de gauche, mis en condition par les médias, se mobilisa derrière Mitterrand, Lang, Fabius, Enrico Macias, Hanin, Bedos etc. La droite, bravement, emmenée par Chirac, descendit dans la rue à leurs côtés. Quatre années ont passé. Les auteurs de la profanation courent toujours. Après la « nuit de cristal », c'est « nuit et brouillard ». Le doute profite aux manipulateurs. Dans ma cave où je me cache depuis, je commence à trouver le temps long.

Jean-Pierre Cohen

## Transfert de technologie : souvenons-nous des Hittites...

**L**énine disait : « L'Occident nous vendra jusqu'à la corde pour le pendre. Et il la vendra à crédit... » Si nous avons eu la chance d'échapper au bolchevisme, nous sommes en train de commettre la même erreur vis-à-vis du Tiers-Monde.

Lors des temps bibliques, il y a 3400 ans, apparaissait au centre de la Turquie l'empire des Hittites. Il régna sur l'Asie mineure durant plus de quatre siècles, grâce à sa supériorité technologique, à savoir la maîtrise du fer. Les Assyriens et les peuples de la mer détruisirent cette civilisation car ils arrivèrent à percer ce secret technologique et, comme ils étaient beaucoup plus nombreux que les Hittites, ils les exterminèrent sans aucune difficulté.

L'Occident chrétien ne possède que sa supériorité technologique comme avantage sur les masses prolifiques du Tiers-Monde.

La bataille démographique est bien mal engagée, et la seule chose qui les maintient à l'écart, c'est la qualité extrême de notre matériel, comme nous l'avons remarqué lors de la guerre du Golfe. Or, que constatons-nous ? Pour des raisons bassement mercantiles, nous vendons les fleurons de

notre technologie aux Barbares, au risque de les voir utiliser contre nous.

La technologie est le seul rempart de l'élite contre la masse, notre dernier espoir de survie aussi bien militaire qu'économique. Récemment, la Russie a vendu des avions très modernes à la Chine, l'Ukraine a livré des missiles de croisière à l'Iran. Les Américains, non contents d'avoir livré jadis des F-14 Tomcat — fier de l'aéronavale — à l'Iran, a vendu des F-15 — meilleurs avions du monde — à l'Arabie séoudite ; en ce qui concerne la France, plusieurs pays du Tiers-Monde ont acheté des missiles Exocet terriblement efficaces : l'Equateur, l'Indonésie, le Maroc, le Nigéria, la Thaïlande...

**Pour se nourrir,  
ils prendront  
d'assaut le Nord.  
C'est inévitable.  
Et que fait  
le Nord ?  
Il creuse  
sa propre tombe  
en vendant  
sa précieuse  
technologie.**

Dans son merveilleux livre « Le Camp des Saints », ô combien prophétique, Jean Raspail décrivait l'assaut inexorable de la masse, armée de sa seule détermination et faisant face à la

veule lâcheté capitularde d'un Occident béat : l'Algérie ne nourrit pas 27 millions d'habitants, l'Egypte et l'Iran connaissent les mêmes difficultés avec des populations de l'ordre de 60 millions ; le colossal Nigéria désespère de nourrir ses 80 millions de ressortissants ; sans parler du Bangladesh, 117 millions d'habitants et le Vietnam, 68 millions, où la faim existe.

En l'an 2025, face à l'Occident, 50 millions d'Algériens, 105 millions d'Egyptiens, 141 millions d'Iraniens, 300 millions de Vietnamiens...

Pour se nourrir, ils prendront d'assaut le Nord. C'est inévitable. Et que fait le Nord ?

Il creuse sa propre tombe en vendant sa précieuse technologie. S'ils ont les mêmes armes, le même matériel, mais sont vingt fois plus nombreux, notre peau ne vaudra plus grand chose, même pas le prix dudit matériel. Et qui sait si, dans 4000 ans, des historiens n'écriront pas : Occidentaux, peuple ayant construit un vaste empire grâce à leur technologie diverse (acier, atome, silicone). Disparurent après un règne de 4 siècles lorsque leurs voisins s'emparèrent de ce qui faisait leur force...

Henri de Fersan





# Et c'est ainsi...

par ADG

**L**e quotidien « *Présent* » (5, rue d'Amboise, 75002 PARIS) dont on ne dira jamais assez l'excellence avérée par l'existence en son sein de Nathalie Manceaux et d'Aramis que vous retrouvez ici, occasionnellement du savant professeur Lugan qui nous a toutefois réservé la primeur de l'importance stomacale des Zoulous (j'ai bien envie de leur coller une « x » aussi à ceux-là !) ou de moi-même, journal dirigé, si j'ai bien compris, par un être assez complexe qui s'appellerait Jean-Pierre Madurand et qui, grâce à la plume agile de mon ami Alain Sanders que sa barbe et ses rubriques ont fait surnommer « Fidèle Gastro » nous fait pénétrer régulièrement dans les coulisses de la Brasserie Kronenbourg, reproduit en date du jeudi 7 avril, ce qui ne nous rajeunit pas, une dépêche de l'AFP des plus curieuses.

Un sympathique et trépidant archéologue chinois, M. Wang Binghua aurait trouvé sur le site de Qizil Choqa (désert du Xinjiang, au nord-est, entre les montagnes de Tsian Shan et le désert du Taklimakan, si vous voulez tout savoir), les corps bien conservés d'une centaine de curieux chinois : « yeux non bridés, peau blanche, cheveux blonds, longs nez et de grande taille ». Cette découverte a été faite dans les années 78-79 mais ce n'est que très récemment, par l'entremise de l'Université de Pennsylvanie à Philadelphie, qu'on en a eu connaissance. Grâce au carbone 14 et au fameux test du caramel mou, on a pu estimer la datation de ces dolichocéphales de type caucasien chez les hiérarques xanthodermes à 4000 ans, c'est-à-dire sous les dynasties Yang Shao.

Que faisaient ces grands blonds chez les petites chaussettes jaunes

CHINOIS  
BLONDS

— Excellence  
de « *Présent* »  
— Caramel mou  
— Pal tragique  
à Pékin  
— Grandeur  
consécutive  
des xanthodermes.

et sont-ils le maillon socio-culturel manquant entre l'Europe et l'Asie, telle est la question que se pose avec nos lecteurs le professeur Victor Mair (de Philadelphie) qui s'est rendu l'été dernier en Chine, sans que l'on sache si ce fut à pied.

Avouez qu'il est rafraîchissant, après la perte du monstre du Loch-Ness pour cause de canular, après la disparition du yéti par pure timidité, des dinosaures parce qu'on n'a pas pu leur trouver de place sur l'arche de Noë et du dahu traqué par les candidats de « Chasse, nature et tradition » de rencontrer des Chinois blonds, bien après que le regretté

Fourest ait glorifié certaine négresse de la même couleur.

Cela met, je pense, un terme à tous les quolibets dont ont été victimes les Chinois qui sont pourtant polis et qui portent avantageusement la cravate de notaire. Charles Fourier ne disait-il pas d'eux : « Ils sont les êtres les plus faux et les plus éloignés des voies de la nature » Il faut dire que le même s'interrogeait aussi :

« Les *censurés*, avec leurs mœurs mercantiles, ne sont-ils pas la lèpre et la peste du corps social ? ». (Mon vieux Fourier, vous avez du souci à vous faire avec le camarade Gaubert et l'ami Gayssot). Le jeune Lavater, dans son traité de physiognomie ne disait-il pas : « Les Chinois sont le plus mou, le plus voluptueux, le plus paisible et le plus paresseux de tous les peuples de la terre », tandis que loin de cette vision corroborante aux câlines nuits de Chine, l'Américain Edmond Shatesbury concluait en 1897 : « Une étude attentive des Chinois montre qu'ils sont, en tant que race, traîtres, cruels et criminels d'instinct ».

On voit par là que la découverte de Chinois blonds remet bien des choses en cause et que M. Ballardur a été singulièrement inspiré de s'y rendre en grandes pompes (ce qui a beaucoup impressionné les Chinoises qui ont de petits pieds). On comprend maintenant pourquoi et comment les Chinois ont inventé la poudre, le pal, l'eau frémissante pour le thé, la capsule à Polo (Marco), ainsi que la passoire métallique à fond pointu qui porte leur nom.

**Et c'est ainsi aussi que, contrairement à une idée établie, les Chinois sont grands.**



# Dieu ou César

par Jacques Houbart

## L'Amérique déstabilisée

La débilite de ce qu'on appelle toujours l'Occident (?) - incluant apparemment dans le Conseil onuesque le marxisme libéral chinois -, face aux séismes africains et à l'anarchie d'Europe orientale, dépend au premier chef de la déstabilisation américaine. En quelques articles, nous avons esquissé les grandes lignes d'une réflexion sur l'échec de la construction étatique dans le Nouveau Monde. Cette étude sera certainement développée par nos universités renaissantes, lorsqu'elles auront brisé le joug du terrorisme marxiste qui, aux Etats-Unis, impose l'inquisition de la gauche "politiquement correcte". Mais la menace est immédiate.

Alors que l'Europe à genoux, démoralisée par le contrat passé à Maastricht entre les monétaristes et les socialo-communistes de Delors, privée de la puissance militaire française dont les divisions ont été décimées et les armes émoussées (qu'on se souvienne du sort de l'avion de combat du futur - le futur "Rafale", sans arrêt saboté -, de celui du satellite militaire ou du projet de porte-avions), ne peut pas assumer un rôle dirigeant dans l'instauration d'un nouvel ordre mondial, les Etats-Unis n'offrent plus qu'un simulacre de super-puissance.

La force matérielle existe toujours, mais l'esprit a craqué. Outre-Atlantique aussi, la collusion entre le monétarisme et les intellos marxistes, proviets et procastristes, a fait des ravages.

Plus nettement que partout ailleurs, les milliardaires du pétrole et de la drogue pactisent avec les fils à papa de l'université et de la

presse, et sous la double bannière du profit et du pseudo-partage on pousse au crime les guérillas de Colombie, du Pérou ou du Nicaragua, la gangrène gagnant maintenant l'Equateur.

### Les Indiens ont bon dos

Depuis l'essor européen de la bourgeoisie sans foi ni loi, le but est toujours le même : couper l'Etat des sources spirituelles, briser les freins éthiques qui retardent l'avènement de l'économisme-roi.

On comprend, dans cette perspective, que le développement du marché de la drogue et le libertinage de la narcoculture fassent bon ménage. Pour abaisser les Etats d'Amérique, les campagnes les plus insolites et les complots les plus sanglants étonnent l'opinion naïve. On a décidé notamment d'utiliser les survivants des antiques Etats indiens, soumis jadis au génocide et à l'esclavage, non seulement pour créer des foyers d'anarchie, mais aussi, ce qui ne gêne rien, pour mobiliser de nouvelles troupes au service des dealers et de la mafia des jeux.

Au printemps 1990, alors que je faisais un séjour au Québec, j'ai pu m'informer directement sur de graves incidents survenus dans une réserve d'Indiens iroquois, celle des Mohawks d'Akwesasne, à l'est de Cornwall, laquelle enjambe les frontières de l'Ontario, du Québec et de l'Etat de New York. Au début de mai, deux Indiens furent tués par un gang de la réserve qui se présentait comme des "guerriers", les "Warriors", en fait un clan armé au service de la mafia des Etats-Unis.

Une héroïne iroquoise, la belle Rena Henserson, 21 ans, fut couchée par les Warriors sur une liste de 14 noms précédés de la lettre D - cela veut dire dans la langue de ces voyous "dead meat" (viande froide) - parce qu'elle combattait contre la mafia. "Les casinos, déclara Henserson à "La Presse" de Montréal, n'amèneront rien à la communauté. Les Warriors sont des menteurs et la réserve devient comme Las Vegas. Tout ce que ça nous donnera, c'est le crime organisé et la prostitution. Je ne veux pas vivre en compagnie de prostituées."

Il faut dire que l'exploitation de casinos par des Mohawks avait été sanctionnée par une loi du côté américain, l'*Indian Gaming Act*, votée par le Congrès en 1988 afin de permettre l'implantation de casinos sur les réserves indiennes. Cette affaire fut exploitée par la "gauche" américaine contre le Québec, au nom du droit des peuples à disposer des fesses de leurs femmes, et quand je revins en France, je constatai avec stupeur que le mot d'ordre avait franchi l'océan, qu'au "Monde" ou au "Figaro" on défendait l'indépendance nationale de valets de la mafia. Jacques Lanzmann, de "VSD", m'écrivit : "Les Québécois me font un peu chier". Une exploitation du même ordre, la même année, puis à diverses reprises, suivit des incidents provoqués par des Iroquois manipulés, près du terrain de golf d'Oka. Ceux qui regardent parfois "Planète" sur le câble ont pu constater que la manip continue et que les anglophones profitent de ces conflits pour faire du tourisme et crier : "Sales Français !" aux troupes canadiennes qui maintiennent l'ordre.

(à suivre)



# Lugan aux Afriques

par Bernard Lugan

## UN DIMANCHE A CALVINIA

**L**e désert du Namaqualand est un paradis. Mais uniquement entre le 20 août et la fin du mois de septembre, quand, sur ses centaines de kilomètres, la steppe nue se transforme soudain en un tapis de fleurs multicolores. Avant et après cette période bénie, la région est, soit battue par un vent glacial, soit écrasée sous un soleil de plomb.

Le sol y est à ce point ingrat qu'il faut environ deux hectares pour nourrir un mouton. Les fermes y sont donc immenses, espacées les unes des autres de 20 à 50 kilomètres. Chacune est une oasis de verdure, bâtie autour d'un puits. Isolés les uns des autres, les fermiers possèdent souvent leur propre avion ; il n'est pas rare, en roulant sur l'infini des pistes poussiéreuses quadrillant cette région, de découvrir à quelques mètres de la piste sur laquelle on roule un avion recouvert d'une bâche. Sa présence signale toujours une habitation dans le lointain et les pistes pour véhicules servent d'aérodromes.

Dans cette région nue et désolée du nord de la province du Cap, les kommandos de Danie Maritz menèrent la vie dure aux soldats anglais à l'époque de la guerre des Boers. Dans l'un de ces kommandos servait un jeune Français, Robert de Kersauson, dont j'ai publié les mémoires (1). Durant des années, je l'ai suivi à la trace, jour après jour, refaisant presque un siècle après lui les mêmes haltes. Je connais donc bien le Namaqualand. Plus que la quasi-totalité des Sud-Africains. J'aime y retourner régulièrement car l'on s'y sent vraiment très loin du XXe siècle, donc de tout ennemi potentiel. L'on y éprouve la tranquillité du marin solitaire sans l'insupportable odeur de matière plastique que dégagent les voiliers modernes.

Depuis plusieurs années je me suis fixé un but au Namaqualand : retrouver la tombe d'un volontaire hollandais nommé Steurwald, camarade de Kersauson et inhumé dans la région de Brandvleis. Que l'on imagine

Brandvleis... Pour les anciens du Maroc, ce sera chose aisée. Ils n'auront qu'à se représenter la steppe de Guercif en plus austère et sur une superficie à l'échelle de l'Afrique du Sud. Les autres n'auront qu'à faire travailler leur imagination en pensant à une région peu gâtée par le Créateur.

Mes recherches demeurant vaines, l'instituteur de ce "riant" village perdu me conseilla de me rendre à Calvinia, capitale du sud du Namaqualand où vivait un érudit local peut-être capable de m'aider.

Brandvleis-Calvinia = à peine une journée de piste ; donc, me voilà en route. A ce point de mon récit, le lecteur doit faire un intense effort d'imagination. Je crois avoir laissé entendre que le Namaqualand était une région particulièrement austère. Eh bien, Calvinia, l'une de ses capitales, mérite bien son nom... surtout un dimanche, jour de mon arrivée !

Le vent de la steppe soufflait dans les rues désertes ; les volets des maisons étaient fermés. Les rares habitants devaient être plongés dans la lecture de l'Ancien Testament. Comment trouver mon érudit au milieu d'un tel désert humain ? En allant au poste de police, naturellement. Nul doute que les effectifs nombreux d'une police en alerte à quelques jours d'élections capitales dans l'histoire du pays sauraient me renseigner.

Le poste de police ne fut pas long à découvrir en raison de son immense antenne dominant la ville. Je garai mon véhicule, étonné du calme qui régnait dans les environs de ce haut lieu de la répression raciste. Le bâtiment était cadennassé, les grilles étaient fermées et aucun véhicule n'était visible. Normal, aurait pensé un jour-

naliste du "Monde" ; terrée dans son antre, la police de l'apartheid attendait dans l'angoisse le jour des élections qui allait voir le châtiment de ses crimes odieux.

Je frappai, je sonnai, je fis le tour du bâtiment. Rien. D'une bâtisse ultra moderne située à droite de l'entrée principale de la Gestapo locale, une voix s'éleva : "Baas, baas" (maître, maître). Je me tournai dans la direction de la voix. Des bras sortaient d'une fenêtre à barreaux. C'était la prison de Calvinia.

"Tu cherches la police, Baas ?" "Oui" répondis-je. "Tu n'es donc pas d'ici, Baas ?" Devant une telle sagacité, je demandai à mon interlocuteur incarcéré à quoi il l'avait deviné. "Eh bien, Baas, parce que tout le monde sait, à Calvinia, que le dimanche le poste de police est fermé". "Certes", rétorquai-je naïvement, "mais si l'on a besoin précisément de la police ?" "Mais l'on n'a jamais besoin de la police un dimanche à Calvinia". Peu décidé à m'en laisser compter par un indigène et qui plus est délinquant, je lui assénai une remarque cinglante : "Certes, il ne se passe rien à Calvinia un dimanche, mais si un accident a lieu sur la piste, comment prévient-on la police ?" "Mais, Baas, rien de plus facile, je sais où les policiers font leur braai (pique-nique) et je puis te guider jusqu'à eux". "Mais comment, puisque tu es prisonnier ?" "Baas, tu es vraiment un étranger ; avant de partir, les policiers me laissent toujours la clé de la prison, ainsi, en cas de nécessité, je puis aller les prévenir. Je suis Johannès, le seul prisonnier de Calvinia. Comme ils savent que je bois trop, les policiers m'enferment chaque fin de semaine, du vendredi soir au lundi matin. Ainsi, tout est calme à Calvinia".

(1) "Robert de Kersauson, le dernier kommando boer".  
Présenté par Bernard Lugan.  
A commander à DPF. Chiré-en-Montreuil. 86190 Vouillé.



# Entretien Courtois

*Jean Lartéguy est un de ces derniers aristocrates du journalisme que sont les correspondants de guerre. Contrairement à certains de ses confrères, qui se contentent de dicter leurs articles depuis une suite d'un hôtel quatre étoiles, Jean Lartéguy a connu la réalité du terrain et le sifflement des balles. La réédition en collection Omnibus de plusieurs de ses romans sous le titre « Le mal d'Indochine » lui a permis de se prêter à cet entretien courtois.*



**LIBRE JOURNAL :** Avant d'en parler à travers articles et romans, vous avez vous-même participé à des combats.

**JEAN LARTÉGUY :** Je me suis engagé en 1939, à dix-huit ans. J'ai fait une école militaire mais je ne l'ai pas terminée puisqu'il y a eu la défaite. J'ai

tenté à deux reprises de passer chez De Gaulle et, la troisième fois, j'ai réussi à parvenir en Espagne où j'ai fait neuf mois de prison. J'ai débarqué avec les premiers convois en Afrique du Nord et ensuite j'ai été envoyé dans un centre de commandos pour l'Extrême-Orient. J'ai donc fait l'entraînement des com-

battants d'Extrême-Orient britanniques. J'ai entre-temps été récupéré par une autre unité, le bataillon de choc du premier commando, comme instructeur d'abord et ensuite j'ai participé avec eux à différents combats. J'ai été blessé, j'ai eu des médailles. Je me suis ensuite retrouvé en 1946,

ayant perdu sept ans de ma vie dans un pays qui m'était devenu étranger puisque je n'avais plus été en France. J'ai tout d'abord essayé de faire du journalisme. Ça n'a pas très bien marché. J'ai passé deux ans en Iran comme correspondant d'une agence de presse qui a fait faillite. Un beau





# avec Jean Lartéguy

jour, j'en ai eu marre, je me suis réengagé pour la Corée.

## **Quels sont vos premiers souvenirs de cette Indochine ?**

La première fois, ce fut en bateau, en partant pour la Corée. Ça m'a semblé une guerre bizarre, une guerre un peu exotique. J'ai été blessé en Corée, je suis revenu à Paris et un journal, « *Paris Presse* », m'a engagé comme correspondant de guerre. On m'a d'abord envoyé en Corée, puisque je la connaissais, et ensuite en Indochine pour y suivre la guerre et là j'ai découvert un pays que j'ai aimé tout de suite, une forme de guerre que je connaissais assez bien, la guerre de commandos.

De plus, j'étais assez lié avec pas mal d'officiers avec lesquels j'avais été dans les mêmes écoles ou les mêmes opérations. Nous avions une parenté à travers la résistance, à travers les commandos, etc. ; par exemple, un type dont j'avais été l'adjoint comme sous-lieutenant était devenu capitaine et un autre qui avait été sous mes ordres était colonel. J'étais donc très bien accepté.

## **Pensez-vous que la fonction de correspondant de guerre a évolué ?**

Enormément, et c'est une question de rapidité. Avant, je suivais une opération pendant plusieurs jours et je n'envoyais pas de flashes. Je traînais sur le terrain, allant jusqu'au pays thaï et je revenais ensuite faire mon papier.

J'avais le temps, je faisais du journalisme à la grand-papa, un peu

comme Albert Londres. Il me restait, de plus, beaucoup de documentation sur la vie des populations, les rapports avec le Laos, etc. Maintenant, il faut fournir à la minute. Les journalistes d'aujourd'hui doivent « fournir » dans l'instant, tandis que nous avions le temps de vérifier, de recouper les informations.

## **Pensez-vous que la défaite française en Indochine était inéluctable ?**

Oui.

Elle était inéluctable depuis le jour où les troupes chinoises de Mao Tsê-Tung sont arrivées à la frontière du nord. Après, ça a été la RC4, etc.

## **Vous avez failli trouver la mort en hélicoptère en compagnie d'un général.**

J'avais connu Do Cao Tri comme capitaine dans l'armée française.

On s'est retrouvé quand il commandait la grande offensive des Vietnamiens contre le Cambodge. Une première fois, j'avais été avec lui dans son hélicoptère et j'avais trouvé l'appareil très lourd.

Le lendemain, je devais de nouveau l'accompagner mais j'ai eu l'opportunité d'obtenir une interview du « big » général Minh. Pendant ce temps, l'hélicoptère s'est écrasé. On a prétendu que c'étaient les Américains qui l'avaient fait sauter, mais il y a eu tellement de rumeurs qu'il est difficile de savoir.

## **Vous avez assisté à la chute de Saïgon en 1975. Quelles furent vos impressions à ce moment ?**

L'impression d'un énorme gâchis de voir une énorme puissance se détacher ainsi, avec une sorte de cynisme.

Ils ont foutu le camp en ayant l'air de dire « dém... vous ».

## **Votre recueil s'ouvre sur un récit s'appelant « Enquête sur un crucifié ». N'est-ce pas le symbole de ce départ des Américains ?**

C'est un peu ça mais c'est aussi une histoire inspirée d'un fait réel, celle du fils d'Errol Flynn.

Mais c'est aussi l'histoire d'un missionnaire qui a été crucifié ainsi que d'un colonel américain qui a subi le même sort.

## **Pensez-vous que le Viêt-nam se débarrassera du communisme ?**

Oui, mais ce n'est pas si facile que cela. Personne ne croit plus au communisme mais il y a encore là-bas une nomenklatura, pauvre mais qui détient le pouvoir politique.

Ce sont des gens qui ne sont pas capables de gérer une entreprise et qui ne savent faire que la guerre. C'est à la disparition de ces fossiles que l'économie de marché pourra s'effectuer normalement et que ce système absurde s'arrêtera.

## **Avez-vous toujours le mal d'Indochine ?**

Bien sûr, et la preuve en est que j'y retourne dans quelques jours.

« *Le mal d'Indochine* », de Jean Lartéguy, Omnibus, Presses de la Cité, 1 226 pages, 145 F.

Tous  
les mercredis  
de 18  
à 21 heures  
en direct.  
Tous  
les jeudis  
de 2 à 5 h.  
et  
de 7 h.30  
à 10 h.30  
en rediffusion.

Sur  
**Radio  
Courtoisie :**  
le Libre  
Journal  
de Serge  
de Beketch

Paris : 95,6  
Chartres : 104,5  
Cherbourg : 87,8  
Caen : 100,6  
Le Havre : 101,1  
Le Mans : 98,8

Radio-Courtoisie  
La radio libre du  
pays réel et de la  
francophonie  
61 bd Murat  
75016 Paris  
(46 51 00 85)



# Les Provinciales

par Anne Bernet



## Les cauchemars maraîchins d'Elémir Bourges

Aussi surprenante que soit cette affirmation, Elémir Bourges fut célèbre ; c'était à la fin du siècle dernier et chacun de ses romans connut plus qu'un succès d'estime. Œuvre peu considérable par le

nombre, quatre titres seulement, mais qui marqua son temps.

Elémir Bourges naquit en 1852 et commença à publier en 1875. Son premier roman, *"Le Crépuscule des dieux"*, fut encensé par la critique ; il contenait

l'errance d'une famille déchue à travers l'Europe. Et le titre disait déjà l'attirance morbide de l'auteur pour les ambiances glauques et oppressantes. De plus en plus allaient s'affirmer chez lui un pessimisme maladif, un déses-

poir constant, un athéisme complet ; enfin Bourges poserait en esthète décadent de l'horreur, du nihilisme et du vide éternel. Le XIXe siècle expirant raffolait de ces fantasmagories terribles. Elles reviennent d'ailleurs aujourd'hui à la mode. Elémir Bourges était donc représentatif de son temps. Il était aussi un précurseur. Grand adepte de Balzac et de Hugo, ce qui était peu original, il se déclara surtout disciple conscient et militant de Stendhal à un moment où l'on ne mesurait pas tout le génie de Beyle. C'est d'ailleurs pour faire découvrir au public son idole qu'il lança un journal, *"La Revue des chefs-d'œuvres"*, qui, comme son nom l'indiquait, proposait aux lecteurs les grands textes méconnus. Cette glorification acharnée de *"La Chartreuse de Parme"* et de *"Le Rouge et le noir"* est probablement la plus haute contribution de Bourges à la littérature française... A moins que l'on veuille voir en lui, à l'instar de certains critiques actuels, l'avant-garde du symbolisme. Cette interprétation éclaire, il est vrai, d'un nouveau jour les textes de Bourges et permet de mieux comprendre l'admiration que lui portait Paul Bourget.

Bourges atteignit au sommet de sa gloire avec *"Les oiseaux s'envolent et les fleurs tombent"*, roman où, paraît-il, "bouillonnaient la luxure, le meurtre, l'ambition et le dégoût au travers de pages harmonieuses et parfois languis-





santes". Plus typique pourtant est son second livre "*Sous la hache*", publié en 1885.

Les guerres chouannes et vendéennes auront très tôt séduit les écrivains, bleus ou blancs. S'ils étaient républicains, ils les réduisaient à des stéréotypes manichéens, passablement grossiers, voire à la limite évidente du racisme et de la croyance en des races "supérieures". Le promoteur du genre fut le jeune Balzac qui écrivit "*Les Chouans*" avant son retour au royalisme... Il appartiendrait à Hugo d'achever la caricature avec "*Quatre-vingt treize*", paru en 1874. De toute évidence, Bourges était imprégné de l'un et de l'autre et "*Sous la hache*" pourrait n'être qu'une copie servile de ces maîtres. Telle est précisément l'impression que donne une première lecture. Et puis, pour peu que l'on veuille bien reprendre le livre, ses originalités se dessinent. Balzac avait cherché à exploiter un terrain vierge et prometteur ; Hugo, à servir son idéal républicain et socialiste. Si tant est que Bourges ait eu des choix politiques, ils ne transparaissent pas dans son texte. En fait, il y a fort à parier qu'il se souciait comme d'une guigne de la Révolution, de la Terreur, des Vendéens et des Bleus... Seule l'horreur de cette guerre civile, de ces massacres, des passions et des haines déchaînées l'avaient enthousiasmé, d'un enthousiasme poétique d'artiste qui va peindre un beau tableau. Par-dessus tout, Bourges avait découvert son héroïne, idole sanglante, moderne Moloch ; ce n'était pas la Révolution, qui pouvait,

à la rigueur, engendrer des espérances rouges chez certains fanatiques et leur parler d'avenir ; c'était son instrument, la guillotine, machine inhumaine, symbole de la mort et du néant. Après elle, rien ne devait subsister, ni aucun lendemain qui chante se profiler à l'horizon... La guillotine, c'était le nonsens du monde et de l'humanité proclamé à la face d'un ciel déserté. S'appuyant sur ce peu réjouissant postulat, Elémir Bourges allait peindre son apocalypse, ses visions infernales à la manière de Jérôme Bosch.

Chez Bourges, guère de souci vériste ! Il semble qu'il ait puisé un minimum de documentation historique dans Michelet et Blanc et qu'il ait longuement observé les nombreuses toiles consacrées en ces années-là à la guerre des géants. Personne n'a l'assurance qu'il ait jamais mis le pied dans ce marais vendéen, centre de l'action. Il le recréa entièrement, fidèle à l'antique tradition qui fait des paluds des entrées de l'Enfer.

L'ambiance extravagante et terrifiante de "*Sous la hache*" tient déjà dans les commencements du livre. Le capitaine Gérard Choudieu, séduisant officier républicain, à son profond mécontentement est chargé d'escorter le chariot de la guillotine, mission sinistre et réputée porter malheur. Choudieu est obsédé de lugubres pressentiments. La nuit tombe vite en cette fin novembre 1793, ajoutant à la tristesse de ce décor de ciel gris et d'eau. L'essieu du chariot casse, Choudieu décide de partir en avant-garde reconnaître le lieu de

bivouac, Saint-Judicaël-de-Mer-Morte, paroisse dévouée à Monsieur de Charette. Justement, le capitaine du bourg, Pierre Gauvin (discret hommage détourné à Hugo...) fête la prochaine naissance de son aîné. Bientôt, Gauvin et Choudieu sont face à face, affrontés dans un archaïque jugement de Dieu, et Gérard sort vainqueur de ce duel. Blessé, il trouve refuge dans une bourrine perdue. Il ne sait pas qu'ici loge la famille de Pierre Gauvin qu'il vient de tuer. En l'entendant venir, la mère croit au retour de son fils et se répand en bénédictions solennelles destinées à son enfant. Horreur ! Ce n'est pas le fils attendu qui passe le seuil, mais le Bleu assassin... Liée par ses serments, Jacquine Gauvin, folle de haine et de douleur, se sent pourtant tenue de protéger cet hôte ignoble, contre les siens. Cette fanatique sublime trouble le républicain, qui se sent obscurément en dette envers elle. Sa magnanimité lui paraît plus dangereuse qu'une éventuelle vengeance. Mais la condamnation de Gérard est déjà prête. Dans la bourrine, il a rencontré la belle Manon-Rose dont il est tombé amoureux. Pour la sauver, elle, et pour rendre ce qu'il doit à la terrible Jacquine, Choudieu va voler le couperet de la guillotine, empêchant l'exécution des deux femmes. Ce geste va être sa propre perte. En découvrant que le Bleu vient de périr sur l'échafaud, Manon-Rose, qui lui rendait son amour, abat le bourreau et se suicide sur le cadavre de son amant...

L'amour, la compassion, la générosité ont été

impuissants face à la machine atroce, "La Vorace".

Tout cela est, certes, extrêmement mélodramatique, au point parfois de friser le ridicule. Mais, demeurent des scènes étonnantes : le combat entre Bleus et Blancs autour de l'église Saint-Gildas, seulement éclairée de lueurs d'indendie ; l'errance en barque à travers le marais à la recherche du couperet enfoui sous les eaux mortes, véritable traversée du Styx dont Charon le nocher serait le sorcier Coatgoumarch, le cachot souterrain où sont enfermées les prisonnières, parmi les tombes des anciens châtelains, le saisissant contraste entre deux crucifixions, l'une de pierre et l'autre de chair sanglante, un soldat ayant été torturé en face du calvaire profané. De toute évidence, Bourges a cherché à provoquer une horreur visuelle dont les images s'imposent, brutales, faisant oublier l'intrigue usée.

S'y ajoute la langue étrange et fabriquée que Bourges prêtait à ses Maraîchins de roman, extravagant parler médiéval, phrases déconstruites, affectation gothique, ton de fabliau cruel peuplé de monstres, de saints et de démons. Tout est faux dans ce livre délirant ; hormis cette atmosphère unique. La mère d'Elémir Bourges était belge ; c'est peut-être davantage dans le fonds légendaire et artistique des Flandres qu'il faudrait chercher les sources et les influences de cette œuvre baroque. On les y trouverait plus sûrement que parmi les roseaux du marais vendéen. ■



## En poche

### Barbey d'Aureville, le dandy absolu

**B**arbey d'Aureville se plaignait ainsi : "Être un Lord Byron d'instinct, sinon de génie, et sans fortune, dans cette société de meurt de faim et d'égalitaires, quel métier !" "La vie me brûle, mais comme la salamandre, je vis dans ce feu".

Lord Anxious, ainsi se surnommait Barbey d'Aureville, était une nature ardente détestant la bêtise, la laideur et la médiocrité. Il s'habilla ou plutôt se déguisa toute sa vie en jeune homme de la Monarchie de Juillet, avec jabot, cape et dentelles. L'abbé Anger Billards lui en fit la remarque : "Vous voilà toujours dans votre accoutrement antédiluvien ?" "Dites, mon cher abbé, plus et mieux, c'est antédiluvien. Il ne date pas d'avant le déluge, mais il contraste et fait opposition avec les déluges de toutes les modes et de tous les snobismes." Il portait des gants pour se préserver des mains moites et des abattis gras qui avaient cours parmi les littérateurs. La Table Ronde lance une nouvelle et très intelligente collection de poche : "La petite Vermillion", avec la réédition de l'essai biographique d'Arnould de Liedekerke et le journal intime de Barbey, Memoranda. Les deux sont un régal d'esprit et d'écriture. Si l'on aime les coups de gueule à la Léon Bloy, la volonté de fer et les crachats sur les "boursouflures d'omelette démocratique", l'on sera heureux. Arnould de Liedekerke comprend admirablement l'écrivain, sa passion du beau et de "ces énigmes organisées et moqueuses qu'on appelle les femmes". Barbey aurait donné toutes les cathédrales pour une tresse de cheveux de Diane de Poitiers. Dans ses Memoranda, on le voit vivre au jour le jour, attendre les lettres de ses bien-aimées, se préparer à sortir, revenir et critiquer ce qu'il a vu et entendu. Deux autres beaux journaux sont ainsi réédités par la Table Ronde, des réflexions de Paul Valéry et d'Ernst Jünger.

Anne Brassié

J.A. Barbey d'Aureville, Memoranda, Journal 1836-1864.  
Talon rouge, Barbey d'Aureville : le dandy absolu, Arnould de Liedekerke La Table Ronde

# C'est à lire

par  
Anne Bernet

**S**igne des temps, signe de la crise qui, depuis le concile de Vatican II, déchire l'Eglise : nombre de catholiques ne savent plus aujourd'hui où réside l'antique tradition chrétienne ni qui garde, en esprit et en vérité, le dépôt sacré de la Foi. Tous sont conscients, après Paul VI, que "les fumées de Satan" ont pénétré dans l'Eglise. Le monde moderne, ou plus exactement le monde tout court, dont pourtant le Christ a voulu retrancher ses brebis, a fait irruption dans la catholicité, l'a prise d'assaut, avec le consentement béat de clercs aveuglés ou complices...

Jamais, en deux mille ans, la Barque de Pierre n'a essuyé telle tempête. Alors, les pères conciliaires ont-ils été imprudents, voire coupables ? Ont-ils mis en danger la foi qu'ils avaient reçue ? Fallait-il laisser faire ? Fallait-il résister aux dérapages du concile ? Et dans ce cas, devait-on lutter dans le cadre des institutions modernisées ? Mgr Lefebvre a-t-il, au contraire, choisi la meilleure voie ?

Au milieu des excommunications mutuelles, comment s'y reconnaître lorsque progressistes, ralliés de la Fraternité Saint-Pierre et fidèles de la Fraternité Saint Pie X affirment tous détenir

**Eric Vatré**

## LA DROITE DU PÈRE

Enquête sur la  
Tradition catholique  
aujourd'hui

Guy Trédaniel Éditeur

LUC-OLIVIER D'ALGANGE  
JEAN BORELLA  
PIERRE BOUTANG  
R.P. BERNARD BRO  
DOM GÉRARD CALVET  
R.P. YVES CONGAR  
ANDRÉ FROSSARD  
OLIVIER GERMAIN-THOMAS  
LUC DE GOUSTINE  
JEAN HANI  
ABBÉ PHILIPPE LAQUÉRIE  
DOM ERIC DE LESQUEN  
JEAN MADIRAN  
MICHEL MICHEL  
THOMAS MOLNAR  
HENRY MONTAIGU  
JEAN PARVULESCO  
JEAN-MARIE PAUPERT  
JEAN PHAURE  
R.P. MARIE-DOMINIQUE  
PHILIPPE  
ÉMILE POULAT  
CLAUDE ROUSSEAU  
GÉRARD DE SORVAL  
GEORGES SUFFERT  
DOM ANGELICO SURCHAMP  
GUSTAVE THIBON  
MGR TISSIER DE MALLERAI

légitimement l'héritage catholique ? En cette fin du XXe siècle, qui peut affirmer être bien assis "à la droite du Père" ?

Le Diable seul peut se frotter les mains parce qu'il est par excellence, c'est l'étymologie même de son nom, le Diviseur...

Dans l'espoir d'y voir plus clair et de mettre en évidence ce qui continue éternellement d'unir le peuple des rachetés, Eric Vatré a entrepris "Une Enquête sur la Tradition catholique

aujourd'hui". Vaste et longue tâche dont il livre maintenant les résultats, fruits d'entretiens avec des personnalités laïques et religieuses, ayant ou non accepté le concile, ayant approuvé ou non l'action de Mgr Lefebvre.

Eric Vatré ne s'érige pas en juge, ne tranche pas le débat, ne commente même pas les réponses qui lui furent données. Œuvre de journaliste, matériel brut qui sera un jour précieux à l'historien. Quiconque a pris parti, pour l'un ou





l'autre camp, sortira irrité de cette lecture, précisément parce qu'il n'y est jamais pris parti. Quiconque refuse de sombrer dans la haine partisane, toujours néfaste, et particulièrement quand il s'agit de se déchaîner contre nos propres frères, même s'il a choisi son camp, comprendra que ce livre, comme le confie l'auteur, "se veut d'abord un acte de foi".

Dans l'éternité de l'Eglise contre laquelle les portes de l'Enfer ne prévaudront pas.

C'est ainsi qu'il convient de lire ces pages, que vos préférences aillent

aux calmes et profondes analyses de M. l'abbé Laguérie ou de Mgr Tissier de Mallerais, ou aux enthousiastes et sincères apologies du concile dont le Père Bro se fait le chantre. A travers des personnalités aussi diverses que Jean Madiran, André Frossard, Dom Gérard, Thomas Molnar et Pierre Boutang, la confrontation ne peut être que lumineuse et porteuse d'espoir. Reste que l'ambition intellectuelle du livre est élevée et sa lecture ardue, voire parfois aride ; que les constantes références à la gnose et à la pensée de René Guénon doivent

être laissées à un public susceptible de comprendre et ne pas se laisser égarer. Au bout du compte, les prêtres, les philosophes, les écrivains, les universitaires interrogés ici confessent leur foi, avec leurs propres mots, même s'il y manque peut-être quelques voix féminines.

Est-ce pour mieux laisser entendre celle de Notre-Dame, mère de l'Eglise, à laquelle il convient de redire cette invocation : "Brûlez ce qui divise le Corps de Jésus-Christ !"

**Editions Guy Trédaniel,**  
370 p., 130 F.

#### « LA GUERRE DE 14-18 »

La célèbre collection *Omnibus* nous a habitués à découvrir ou retrouver des textes rassemblés par auteurs ou thématiquement.

C'est, cette fois-ci, la première guerre mondiale qui sert de fil conducteur à ce volume.

A travers six romans, nous retrouvons les combattants du plus sanglant conflit de ce début du siècle. Barbusse, bien que pacifiste et communiste, a écrit avec *"Le Feu"*, un livre incontournable. *"Les Croix de Bois"* de Roland Dorgelès sont le symbole de la guerre des tranchées, et nous vivons en compagnie de ces soldats un quotidien digne de Dante. *"Orage d'acier"*, de Ernst Jünger, nous entraîne sur le front côté allemand où les souffrances étaient les mêmes qu'en face. *"La randonnée de Samba Diouf"* rappelle, enfin, l'engagement et le courage des troupes coloniales dans ce terrible conflit.

Un Omnibus de grande qualité.

■ Presses de la Cité, Omnibus, 1156 p. 145 F.

#### « MÉMOIRES D'AGRIPPINE »

de Pierre Grimal

Pierre Grimal est un des plus grands spécialistes de l'Antiquité et ses traductions de Plaute, de Tacite et de Térence en font foi. *Les Mémoires d'Agrippine* la jeune, mère de Néron, ont disparu depuis bien longtemps. Aussi, Pierre Grimal s'est-il substitué à la fille de Germanicus pour nous livrer cette "autobiographie" fort vivante. Cette vie passionnera tant les amateurs d'histoire que les amoureux de romans à péripéties échevelées.

■ Le Livre de poche, 370 p.

#### « VIE ET MORT DE JEANNE D'ARC »

de Régine Pernoud

Régine Pernoud aurait pu se contenter d'écrire une énième biographie de la Pucelle. Elle a, avec sa rigueur de médiéviste, choisi de nous présenter la vie et la mort de l'héroïne nationale à travers des documents tirés de son procès et la force émotionnelle contenue dans ces lignes est toujours aussi forte.

#### « LE CHEF-D'ŒUVRE INCONNU, ET AUTRES NOUVELLES »

de Honoré de Balzac

Balzac fut, on le sait peu, un grand novelliste et les sept courtes histoires contenues dans ce livre laissent son talent s'épanouir. *"Le chef-d'œuvre inconnu"* a inspiré à Jacques Rivette son film *"La belle noiseuse"* et les six autres nouvelles, également basées sur des valeurs picturales, pourraient bien intéresser d'autres metteurs en scène. Une facette de Balzac à découvrir.

■ Folio, 380 p.

#### « UN AIR DE SORCELLERIE »

d'Elisabeth Scarborough

La littérature fantastique est un genre qui n'est pas des plus aisés. Avec ce roman aux multiples péripéties, dans lequel l'humour a sa place, Elisabeth Scarborough signe là une œuvre fort divertissante.

■ Presse Pocket, 282 p.

#### « LE SANG D'IMMORTALITÉ »,

de Barbara Hambly

Big Ben et la noire Tamise ; le fog, gras et hostile ; la flamme vacillante des becs de gaz ; des fiacres bringuebalants ; des tombes ruinées ; et, bien sûr, des vampires, des vampires, des vampires ; bref, Londres, au temps d'Edouard VII, empe-

reur et roi... Si le cadre est traditionnel, l'intrigue, en revanche, est beaucoup plus originale puisque là, exceptionnellement, ce sont les morts-vivants qui tiennent le rôle de victimes, de victimes fort antipathiques, mais de victimes malgré tout.

Qu'on en juge : un inconnu, le soleil levé, fend le cercueil des horribles créatures, et le soudain éclat du jour réduit les monstres à l'état de cendres. Le professeur Asher, un ex-« honorable correspondant » de Sa Gracieuse Majesté qu'usant d'un ignoble chantage les brucolaques contraignent à être leur allié, parviendra-t-il à démasquer le disciple de Mrs Harker et Van Helsing, les vainqueurs de Dracula ? Mystère et gousse d'ail !

■ Presses Pocket (collection Terreur), 40 F.

#### « FLORIAN À SAINT-PÉTERSBOURG »,

de Jean Rolland

Où l'on retrouve avec grand plaisir le chevalier Florian de Fonvilette, ancien page de Louis XVI, et son frère de lait Yves Jonquille. Comme dans les quatre tomes qui précèdent, dont *"Le bain des pages"* justement couronné du Prix Korrigan 1990, les deux jeunes gens, toujours contre-révolutionnaires à chaud et à sable, vivent ici des aventures caracolantes, ferraillantes — ils essaient, épée au poing, de sauver le Roi-Martyr de l'échafaud ! — rencontrent, de Saint-Malo à Hambourg, d'Oslo à Saint-Petersbourg, moult personnages illustres, tels Monseigneur le comte d'Artois, MM. de La Rouërie, de Batz, de Fersen et... M. le lieutenant Napoleone de Buonaparte. Un roman pour les jouvenceaux de douze à... cent dix-sept ans.

■ Pierre Téqui, 78 F





# Fidèle au poste

par Serge de Beketch

## EURO-VISION D'HORREUR

*Torrent de guimauve, explosion de strass, pluie de paillettes, ruissellement de phosphorescences, tintamarre de ritournelles moutonniers, croassements poly-idiomatiques, sarabande de nymphettes blondasses et de Nègres convulsifs, cohorte de chefs d'orchestre choréiques, coiffures "poignée de pétards" et sourires "Jacob-Delafon". C'est le "Concours Eurovision de la Chanson" qui, chaque année à date fixe, revient comme le virus de la grippe.*

*Trois heures durant, paroliers, compositeurs, musiciens, costumiers, décorateurs, chorégraphes, interprètes, présentateurs et commentateurs besognent pour un jury qui s'en fout parce qu'on ne lui demande évidemment pas de choisir entre peste musicale et choléra mélomane mais simplement d'entériner d'inextricables calculs économico-*

*diplomatiques. Pourquoi regarder ce cauchemar, demanderez-vous ? Parce que ces clones clownesques, qui gringottent d'une voix unique des chansonnettes toutes pareilles en gesticulant une gigue toujours recommencée, donnent une vraie vision d'Europe. C'est l'Europe de Bruxelles. L'Europe des fromages pasteurisés, des œufs calibrés, des poissons surgelés, des vins mélangés, des voitures standardisées, des réglementations "harmonisées", des informations contrôlées. L'Europe uniformisée, métissée, aseptisée, déshumanisée. L'Europe cosmopolite, sans frontières, sans identité, sans tradition, sans racines, sans passé, sans culture, sans civilisation.*

*L'Europe bovine, imbécile, vulgaire, satisfaite. L'Europe Big Brother et B'nai B'rith, qui ne dévoile son mufle hideux et consternant qu'une fois l'an. Un cauchemar prémonitoire.*

SAMEDI 7 MAI

TF1 13H15

« Reportages »

Miracles en Italie. Faux miracles, bien sûr. Avec faux voyants, fausses apparitions, fausses guérisons, fausses conversions, etc. En somme, les catholiques sont, au choix, des imbéciles ou des escrocs. C'est une rengaine connue à la télé. A ce propos, le hasard nous a valu, l'autre dimanche, un gag en forme d'aveu sur TF1. Le film diffusé était "David et Goliath", aventure policière assez médiocre dont le début se déroule chez les Loubavitch, secte juive ultra-traditionnaliste qui oblige ses adeptes à se vêtir de noir. Là-dessus, coupure publicitaire pour une marque de photocopieurs en couleurs. Le "scénario" montre des religieux tout vêtus de noir qui, passant à la photocopieuse, sortent vêtus de couleurs éclatantes et passablement ahuris.

Mais les religieux en question sont des moines catholiques.

DIMANCHE 8 MAI

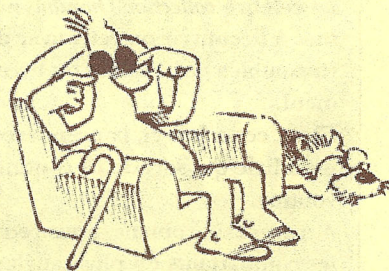
M6 10H30

« E=M6 »

Rapide, intelligente, enlevée, amusante, bien présentée, cette émission scientifique (l'une des dernières qui survive au rouleau compresseur de l'audimat) est un modèle du genre. On se prend à imaginer, en la regardant, ce qu'aurait pu être une télévision conçue non pas pour abrutir mais pour for-

mer et élever.

Finalement, avec des émissions comme celle-ci, ou comme "Culture pub", "Capital", "Zone interdite" et quelques autres, la petite chaîne qui monte est en train, sans bruit ni vantardise, d'inventer un nouveau langage télévisuel.



LUNDI 9 MAI

TF1 22H45

« Combien ça coûte »

Après des débuts difficiles, l'émission de Jean-Pierre Pernaut et Isabelle Quenin a trouvé son rythme. Elle est généralement excellente. On ne peut que regretter sa programmation tardive. Surtout ce soir où elle va évoquer un sujet tabou : le coût du parlement européen de Strasbourg.

A ne pas manquer ! Programmé à une heure de grande écoute, c'est le genre de sujet qui vous fiche par terre dix ans de propagande.

MARDI 10 MAI

F3 9H30

« Génération 3 »

Françoise Giroud a écrit un journal qui ne vaut rien (voir "Libre Journal" n° 34). Elle était, dimanche dernier sur F2, l'invitée de





l'émission religieuse protestante pour parler de ce petit bouquin futile. Aujourd'hui, elle est sur F3 pour la même raison. Demain, on la verra probablement dans une émission culinaire ou de variétés, ou un jeu. L'essentiel est qu'elle puisse placer sa petite camelote.

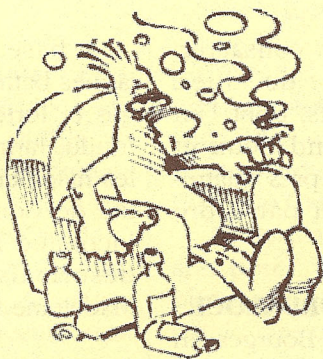
**MERCREDI 11 MAI**  
**ARTE 23H05**  
**« Le troisième homme »**

Ce film légendaire, tourné en 1949, fut un des plus grands succès du cinéma d'après-guerre. Près d'un demi-siècle plus tard, il a gardé un pouvoir vénéneux de fascination qui repose sans doute sur le thème omniprésent du mensonge et du faux semblant. Toute apparence est, dans ce film, à l'inverse de la réalité. Il y a là un héros qui n'a rien d'héroïque, une Autrichienne qui ne l'est pas, une femme fatale qui est un noble cœur, un cadavre qui n'est pas le bon mort, un infirmier qui tue les malades. Le tout dans l'atmosphère de fausse gaieté d'une ville occupée qui joue les cités libérées par son envahisseur. Un monument du cinéma.

**JEUDI 12 MAI**  
**F3 20H50**  
**« Un fauteuil pour deux »**

C'est toute l'histoire du cinéma. Vous prenez un sujet impossible : la querelle de l'inné et de l'acquis, par exemple ; et vous demandez à trois cinéastes de le traiter. L'Italien en fera une fable surréaliste, le Français une démonstra-

tion emmernuyeuse et l'Américain *« Un fauteuil pour deux »*, irrésistible bouffonnerie où, pour le plaisir pervers de deux vieux milliardaires, un clochard nègre et un "Youppie" de Wall-Street se voient conduits à échanger leurs destinées. C'est à mourir de rire, ça respecte la règle impérative du "happy end" et, en plus, il y a Jamie Lee Curtis.



**VENDREDI 13 MAI**  
**FR3 Toute la soirée**

Comme d'habitude, la seule chaîne regardable le vendredi avec *« Thalassa »* (reportage passionnant sur les Malouines enrichies par les suites de la guerre), *« Faut pas rêver »* (un document stupéfiant sur un chasseur de tigres en Sibérie, mélange de brute primitive et de chamane qui travaille sans armes) et *« Strip Tease »* dont je crois nécessaire de répéter que le titre est absurde-ment trompeur et qu'il s'agit en fait d'une des meilleures émissions de croquis-reportages de toute la télévision.

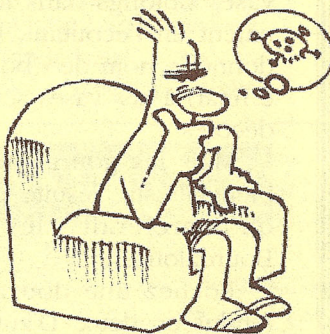
**SAMEDI 14 MAI**  
**F3 20H50**  
**« Monsieur Ripois »**

Déception pour ceux qui s'attendraient à revoir le chef-d'œuvre de René Clément avec Gérard Philipe. Ils ne verront

qu'un téléfilm de Luc Béraud, avec Laurent Mallet.

On a beau chercher, on ne voit pas ce qui imposait cette resucée de l'adaptation par Raymond Queneau d'un roman posthume de René Hémon. Pour beaucoup de cinéphiles, *« Monsieur Ripois »* est le sommet de la carrière cinématographique de Gérard Philipe qui incarne la veulerie misérable de ce Don Juan des bas quartiers avec une authenticité que Laurent Mallet aura sans doute du mal à égaler.

Quant à Luc Béraud, il n'a pas choisi la facilité en se mesurant à la virtuosité de René Clément qui met dans la description de Londres la même précision chirurgicale que René Hémon dans sa description écrite.



**DIMANCHE 15 MAI**  
**F3 20H50**  
**« Derrick »**

Malgré plusieurs tentatives, je reste totalement imperméable au charme de ce flic d'outre-Rhin qui est aussi ennuyeux que Maigret, aussi vulgaire que Navarro et aussi invraisemblable que Moulin.

Il n'en reste pas moins que l'expérience est intéressante tant elle met en lumière le "fossé culturel" qui nous sépare de nos "partenaires allemands", comme disent les gnomes de Bruxelles.

## Vidéo

**« THE SEA WOLF »**

Film de Michel Anderson  
Avec Charles Bronson

Les passagers d'un ferry se trouvent précipités à la mer après avoir été éperonnés par un autre bateau. Les rares survivants, parmi lesquels une ravissante jeune femme, sont recueillis par une goélette commandée par un capitaine tyrannique, digne du commandant du Bounty. Le choc psychologique et physique est inévitable. Cette réalisation maritime n'est certes pas l'œuvre du siècle, mais elle est néanmoins rondement menée et Charles Bronson campe un « méchant » capitaine avec délectation. Face à lui, nous retrouvons Christopher Reeves qui s'illustra dans le rôle de Superman. Distrayant. (Delta Vidéo).

**« ENCYCLOPÉDIE VIDÉO DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE »**

Série de dix documentaires  
Commentaires  
de Patrick de Gmeline

En cette année 1944, les documentaires et reconstitutions consacrées au Débarquement vont fleurir comme muguet en mai. Aussi, les lecteurs soucieux de leurs deniers mais désirant une documentation sérieuse et moins subjective que les autres peuvent se laisser tenter par cette imposante encyclopédie vidéo (pas moins de dix cassettes) établissant par ordre alphabétique et non chronologique les grands faits et principaux noms du second conflit mondial, avec rigueur et sobriété. (Time Home Vidéo).

**« LÉGITIME DÉFENSE »**

Film de John Flynn

Avec Dennis Hopper, Anne Archer  
Un flic de Los Angeles se fait abattre par une bande de trafiquants de drogue et son coéquipier décide de le venger, découvrant la compromission de politiciens. Sujet déjà exploité jusqu'à la corde, me direz-vous. Peut-être, mais quand le rôle principal est tenu par Dennis Hopper qui, depuis plus de trente ans, passe indifféremment d'un côté ou de l'autre de la caméra, le résultat ne peut être médiocre et on suit avec attention les péripéties palpitantes de ce polar nerveux et efficace. (Polygram Vidéo).





## Sous mon béret

### Chiffres à la loupe

**L**e récit de pêche est "à ce jour la meilleure méthode connue de grossissement du poisson dans un contexte naturel", affirment Bernard Breton et Michel Droulhiolle dans leur remarquable "Dictionnaire de la Pêche et de l'Eau" (éd. Ouest France). C'est une technique largement usitée par le capitaine Thon qui est en passe de devenir le plus important pêcheur de merlus de la côte basque. Par un phénomène semblable il prétend que les truites de torrents mesurent 18 cms alors que 15 cms suffiraient largement. "C'est le choc thermique qui les rapetisse" affirmait-il l'autre jour au garde-pêche du Barétous qui après une bonne heure d'explications scientifiques finit par renoncer à verbaliser. Quant au score exact de palombes capturées la saison dernière, il semblerait, d'après la rumeur persistante, qu'une légère inflation ait grossi le résultat. "La chasse et la pêche" constate régulièrement le Capitaine, "c'est comme les manifestations. Disons que selon les organisateurs, nous avons dépassé la centaine et que selon maman — ministre de l'Intérieur — nous avons approché la cinquantaine. Mais l'important n'est pas là. Tout est dans le souvenir. Ainsi il y a dix ans, nous avons chassé plusieurs centaines d'oiseaux et pêché plus de deux tonnes de dorades grises. C'est la vérité vraie et historique. C'est à cet instant qu'arrive le docteur Maigre, le dossier du Capitaine sous le bras : "Ce n'est pas brillant" dit-il, l'air anxieux. Thon cacha la bouteille d'Apbarino derrière une plante, avant de conclure que les laboratoires d'analyses amplifiaient largement les chiffres et que sa balance était faussée. "C'est vrai", dit Dame Bibiche, "je l'ai quelque peu truquée pour paraître plus mince". Le Docteur sourit. Le Capitaine souleva les épaules en marmonnant : "On ne peut plus avoir confiance en personne".

Joseph Grec

# Plaisirs de France

par Chaumeil

## Naissance et baptême de quelques desserts

**N**ous allons nous consacrer, cette fois, à de bien agréables desserts, dont l'un a trois siècles, le second deux et demi et le dernier à peu près quatre-vingt-dix ans. Les voici par ordre chronologique :

### ABRICOTS À LA BOURDALOUE :

Louis Bourdaloue, né à Bourges en 1632, fut jésuite à la cour de Louis XIV de 1670 à 1695. Ses sermons étaient d'ailleurs si longs que les auditeurs se munissaient de petits vases oblongs dans lesquels ils urinaient en l'écoutant. On a d'ailleurs donné le nom de « bourdalou » (sans e final) à ces vases souvent finement décorés.

Mais les gourmands connaissent bien l'illustre jésuite pour le dessert qu'il préférait : les abricots à la Bourdaloue.

Pochez une douzaine d'abricots fendus en deux. D'autre part, disposez dans de petites cuvettes de pâte sablée juste cuite un lit de frangipane.

Egouttez ensuite vos demi-abricots, rangez-les sur la frangipane et recouvrez-les de macarons secs broyés. Saupoudrez le tout de sucre glace avant de mettre au four très chaud jusqu'à la caramélisation du sucre.

Servez tiède avec une sauce froide d'abricots parfumée au kirsch.

### MADELEINES DE COMMERCY :

A Commercy, on assure que c'est une brave cuisinière du nom de Madeleine Paumier, en service chez dame Perrotin de Beaumont, qui eut l'idée de confectionner ces fondantes pâtisseries appelées madeleines.

A base de blancs d'œufs et de jaunes battus séparément puis mélangés et fortement sucrés, avec beurre fondu, farine et zeste de citron râpé, les madeleines sont restées la spécialité de Commercy où vivait la quasi inconnue Mme de Beaumont et sa désormais immortelle cuisinière Madeleine Paumier.

**PECHE MELBA :** « Melba : fruit (le plus souvent une pêche) poché au sirop, servi sur une couche de glace à la vanille et nappé de purée de framboise. »

C'est ainsi que le Petit Larousse explique sommairement la préparation de la classique « pêche Melba ».

Mais il ne mentionne pas la femme, célèbre en son temps, qui donna son nom à ce délicieux dessert.

Il s'agit d'une cantatrice anglaise qui s'appelait Helen Mitchell et qui naquit à Melbourne au milieu du siècle dernier.

Elle fit ses débuts au théâtre de la Monnaie à Bruxelles et choisit pour nom de scène Nelly Melba en souvenir de sa ville natale.

Devenue célèbre, elle chanta tous les opéras du monde et son grand succès fut « Lohengrin », l'œuvre fameuse du grand Wagner.

C'est au cours d'un séjour à l'hôtel Savoy où officiait aux fourneaux l'illustre cuisinier Auguste Escoffier, que celui-ci créa, en l'honneur de Nelly, la préparation qui porte désormais son nom, la pêche Melba.

Il la présenta d'ailleurs sur un cygne taillé dans la glace pour rendre hommage en même temps à l'auteur de « Lohengrin » et à celle qui en fut l'une des meilleures interprètes. ■





# Rideau rouge

par Jérôme Brigadier

## THÉÂTRE

### « Oléanna » de David Mamet

Une œuvre difficile. Elle montre les rapports durs et tendus entre une étudiante (Charlotte Gainsbourg) et son professeur (Maurice Bénichou) au sein d'une grande université américaine. Un geste mal interprété, un mot ambigu, une attitude mal perçue et un enseignant risque d'être accusé des plus noirs desseins... — Nous n'y sommes pas encore accoutumés en France (mais ça vient...) — ce qui, par conséquent, est déconcertant.

Il s'agit d'un dialogue simple, mais d'une efficace violence. Il doit tout à l'adaptation de Pierre Laville qui n'a rien dénaturé de l'esprit américain du

texte. Comme toujours dans ce théâtre, le décor bien pensé colle parfaitement à l'action. Nous sommes dans le clair et dépouillé bureau d'un professeur d'université aux USA.

Maurice Bénichou, qui a réussi sa mise en scène (elle va à l'essentiel), rappelle dans le programme qu'"Oléanna est l'île des regrets et des espoirs enfouis dans le cœur de chacun". Bien entendu, l'événement c'est la première apparition, au théâtre, de Charlotte Gainsbourg.

Nonobstant l'indéniable talent de son père, Serge Gainsbourg, il est pléonastique de dire le peu de sympathie que nous inspirait le bonhomme. Nos sentiments ne sont guère plus chaleureux pour la génitrice de Charlotte : Jane Birkin. Il faut, en revanche, signaler que la mère de cette dernière est la grande et talentueuse actrice anglaise Judy Campbell.

Les "Enfants de la balle" nous agacent un peu. Trop facile ! C'est dire

que nous attendions mademoiselle Gainsbourg "au virage". Estimant que les obstacles habituels aux débutants avaient dû lui être épargnés et que ses prestations devant les caméras ne relevaient pas de l'exploit, nous lui souhaitons du courage pour se faire un prénom sur les planches. Notre manque d'indulgence a été battu en brèche d'entrée. Elle est épatante ! Emouvante, forte, charmante, garce tout à tour. Parfaitement en situation. Toujours audible. Elle peut en remonter à de beaucoup plus chevronnées. Courageuse aussi. Avoir choisi cette œuvre difficile est très audacieux. Si vous aimez les textes, les acteurs et les excerces rares, vous serez séduits par ce grand duel entre un virtuose de petite taille et un attachant bébé-girafe...

Comme ne dirait pas Jacques Toubon "A star is born !". C'est charmant et la rue en est pleine de gâté

Gaîté-Montparnasse (43 22 16 18)

## CINÉMA

### « The Getaway » de Roger Donaldson

Policier américain de deux heures. Pourquoi fallait-il, à peine 20 ans après, refaire un "remake" du "Getaway" de Sam Peckinpah dont les deux protagonistes étaient Steve Mac Queen et Ali Mac Graw ? Peut-être pour offrir un rôle superbe à Kim Basinger et à son mari (ici, également à l'écran) Alec Baldwin. Ce guet-apens n'en est pas un pour les spectateurs... Ils sont beaux et jeunes, mais hors la loi. Comme Bonnie and Clyde.

Pour tirer son mari de la prison mexicaine où il s'étirole, une femme se donne à un caïd (James Wood, toujours aussi remarquablement inquiétant). Il fait libérer le mari et le charge en échange d'un "hold up" périlleux. Cela va, évidemment, se gripper... Tous les ingrédients du "polar" de base sont réunis. Les très très méchants sont violemment punis, les méchants (tout court) s'en sortent avec... le fric. L'ensemble à travers des cavales furieuses, des tueurs sadiques, des voitures fracassées à foison. Gâteau couronné de la cerise (inutile, mais pas désagréable...) du sexe. Un film pour les très grands enfants.

## Encore une satisfaction pour notre journal :

C'est avec enthousiasme que nous vous avons rendu compte du spectacle joué par J.-L. Cochet "LE ROMAN D'UN TRICHEUR" adapté du film de Sacha Guitry. Après un grand succès à "La Mare-au-diable" (théâtre-péniche minuscule), un triomphe au "Petit-Montparnasse", ce spectacle sera repris à partir du 17 mai au "Théâtre Montparnasse" (715 places). Ici c'est le public qui a voté pour l'attelage Cochet-Guitry. "Quoi de neuf, Mōssieur ?"... Guitry, voyons !

(Théâtre Montparnasse : 43 22 77 74).



# Un jour

## Joli mois de mai

**L**orsqu'en 1889, le 1er mai, non loin de la Tour Eiffel inaugurée le 31 mars, le crapulard Congrès international socialiste statua, plagiant les Trade-Unions US, que dorénavant le monde ouvrier européen fêterait le Travail à cette date, il n'innova guère : de tradition, ce quantième était jour chômé en le vieux-continent... Le 1er mai, dans la Rome ancienne, les enfants de la Louve cessaient de besogner durant trente-six heures et, trente-six heures durant, organisaient des pompes fort orgiaques afin de glorifier la déesse de la Fécondité, Maïa, fille d'Atlas, génitrice de Mercure... Les sujets du Roi Très Chrétien, eux, le 1er mai, « esmayaient ». Autrement dit, ils priaient, chantaient, ballaient, banquetaient, moquaient qui n'était point coiffé d'un chapeau à fleur, qui n'avait point piqué un rameau vert, une herbe verte à son habit et, rieurs, obligeaient l'oublieux des gentils usages à payer une petite amende ou l'aspergeaient d'une bolée d'eau fraîche. De claires tentures, des aubépinés, ornaient les portes et les fenêtres des hôtels blasonnés, des humbles logis, des échoppes... A Paris, face à Notre-Dame, les orfèvres plantaient un arbre qu'on appelait « le Mai verdoyant » ; les escoliers de la Basoche les imitaient à l'intérieur de la Grand'Cour du Palais de Justice, ainsi nommée « la Cour de Mai ». Partout, les galants offraient à la femme qu'ils chérissaient des pousses de bouleau, attributs de la pudeur, quelquefois des branches de coudrier, symboles de la passion ; les taquins gratifiaient de feuilles de saule les aguicheuses, de gerbes de genêt les lourdaudes, de mailletons de cytise les cornardes... Et, la nuit close, le promis venait triller une romance sous les croisées de sa promise, après avoir respectueusement demandé au père de la mignonne : « Chanterons-je ? »  
Siècles ingénus, jolis temps...

**Jean Silve de Ventavon**

# Carnets

par  
**Pierre Monnier**

**R**ichard Nixon mort est célébré comme le plus grand politique américain des temps modernes. Il avait été chassé par les siens pour un délit modeste. Il avait menti pour couvrir un excès de zèle de ses partisans qui avaient espionné ses adversaires politiques. Se priver pour si peu de celui qui est le meilleur est considéré par les bons démocrates du monde entier comme un chef-d'œuvre d'honnêteté intellectuelle... Et comme une connerie par les malfaisants pragmatiques.

**C**e que j'aime bien chez ceux qui nous gouvernent, c'est que c'est toujours plus abject, plus moche, plus répugnant... Ils font maintenant de la menace et du chantage un usage courant...

Après la législative partielle de Nice où les électeurs ont appris que, s'ils ne votaient pas selon les désirs de l'équipe à Pasqua, leur ville serait punie et ruinée..., voici que les récalcitrants, c'est-à-dire ceux qui ne pensent pas comme il convient, vont être dépouillés par le simple jeu des condamnations de justice. Je lis ça dans L'Événement du 14 avril 1994... "Pasqua mitonne une loi musclée contre le racisme..." : "Il sera, est-il écrit sous la signature de Maurice Szafran, difficile à François Brigneau de multiplier les hommages au révisionniste Faurisson, sinon sa bourse — et celle de son journal — sera saignée à blanc..." Et voilà : le chantage et la désignation nominative de celui que l'on veut empêcher de parler. Le délit d'opinion sera puni par la ruine de son auteur... Au nom de la Démocratie et de la Liberté... Et à toi, François, toute mon amitié...

**L'**affaire de corruption Valenciennes-OM : Sanctionné par les instances professionnelles, Bernès a répliqué : "Puisque c'est comme ça, je vais causer, je vais tout dire, tout révéler, je vais raconter les embrouilles et les canailleries du football dans toute la France". Etonnant réflexe... Bernard Tapie (la conscience de Bernès) avait déjà réagi dans le même style au cours d'une autre affaire en fourguant, chez son ami le ministre des Finances Charasse, les comptes de son rival Claude Bez, alors président des "Girondins". Tapie... Bernès... des balances... des donneuses...

# Rendez à ces Arts

Les paysans de  
France

**C'**est à la Bibliothèque nationale qu'une exposition intitulée « Paysages, paysans » raconte l'histoire de l'art et de la terre en Europe, du Moyen Âge au XXe siècle. Une très belle idée d'Emmanuel Le Roy Ladurie. Plus de 250 œuvres sont ainsi présentées : manuscrits enluminés, peintures, tapisseries, dessins, textes... montrent la représentation artistique et littéraire de la paysannerie au long des siècles. Au Moyen Âge, c'est d'abord le paysan qui est mis en scène, au rythme des saisons, avant qu'apparaissent les premiers paysages. Aux XVIe et XVIIe siècles, les artistes vont représenter les paysans pour illustrer des paraboles, des fables ou des proverbes. Mais ils montrent aussi « les travaux et les jours ». Au XVIIIe, on chante le bonheur à la campagne. Et l'on déchante au siècle suivant : réalisme et naturalisme vont décrire les paysans dans leur labeur le plus dur (Millet). Au XXe siècle, le paysan devient peu à peu agriculteur. Si l'on montre encore, dans les années 30, le paysan « nourricier », il est aujourd'hui absent des œuvres artistiques qui n'expriment plus la ruralité. Seulement la nature. De grands musées ont prêté des œuvres pour compléter les collections de la BN : « Heures d'Anne de Bretagne », tableaux de Jan Brueghel, Dürer, Watteau, Courbet, Pissaro, Van Gogh, Monet, Braque... C'est aussi une exposition esthétique. Et fort bienvenue, au moment où d'autres font disparaître les paysans de France.

**Nathalie Manceaux**





# Lettres Martiennes

par Martiannus \*

« Venez passer le week-end à la campagne », m'écrivait cet ami, « toute la famille s'y réunira et je serai heureux de vous la présenter ». Vous imaginez, Monsieur le professeur, avec quelle joie j'ai saisi cette occasion d'étudier de l'intérieur l'institution familiale qui forme la base de toute société terrienne.

Mon ami m'accueillit jovialement à la grille de son jardin. Une ravissante jeune fille portant un nourrisson l'accompagnait.

« Sans doute votre aînée et votre dernier né », m'enquis-je en les embrassant.

Mon hôte s'esclaffa en se claquant les cuisses :

« Mais pas du tout, c'est ma nouvelle femme, avec un bébé qu'elle m'a apporté en guise de dot. Un souvenir de vacances, paraît-il. Mais je vous présenterai ma précédente épouse. Nous sommes restés en excellents termes et, comme c'est une bonne mère, elle vient régulièrement voir nos enfants et les siens, d'un précédent mariage, qu'elle m'a laissés en partant. Vous verrez aussi ses nouveaux enfants et son compagnon actuel. En réalité, ils ne sont pas mariés. Cela ne se fait plus guère et le concubinage est avantageux sur le plan fiscal. On paie toujours trop d'impôts ! »

A ce moment surgit toute une troupe d'enfants qui se poursuivaient en riant. Le spectacle était charmant, de toutes ces petites têtes blondes et brunes (et aussi très noires) qui se bousculaient sur l'herbe parmi les fleurs.

« Je vous les montrerai tout à l'heure en détail, dit mon ami. Quand ils sont en masse, comme ça, je m'y perds un peu. Disons en gros qu'il y a là mes enfants, les nôtres, les siens et les leurs.

— Et sans doute est-ce là l'aîné de vos fils dont vous me parliez à Paris, remarquai-je en désignant un adolescent à l'acné flamboyant, qui traînait les pieds sous les arbres.

— Vous vous trompez encore. Ce n'est que le petit ami de ma fille. Il a fini par s'installer ici. Il trouve ça plus pratique. D'un autre côté, cela me permet de garder le contrôle de la situation. Pensez qu'Eléonore en est, à dix-sept ans, à son troisième avortement. Heureusement que c'est remboursé, sans quoi je n'y arriverais plus. Tenez, le voilà mon fils aîné. Il s'approche. C'est celui de gauche. L'autre à qui il donne la main est son copain. Ils se sont mis en ménage et se marieront dès que la loi le permettra. Ils veulent une famille nombreuse, mais je crains que les adoptions ne coûtent cher et ne soient pas

remboursées. L'Etat ne fait vraiment pas assez pour la famille. »

Il me prit gentiment par le bras et m'entraîna vers la maison. « Allons déjeuner. Tout le monde est là. Sauf Maman, mais elle arrive, je l'ai entendue garer sa voiture. »

Une petite femme sèche et grisonnante nous rejoignit bientôt. Son abdomen pointait curieusement.

« Maman arrondit son ventre pour arrondir sa retraite, me dit mon ami en pouffant. En fait, elle loue son ventre à des femmes stériles. En plus, c'est une bonne action. Elle résout actuellement un cas difficile. Une de mes nièces qui veut un enfant mais pas d'homme et qui n'est pas plus fertile que le Sahara. On s'est débrouillé : un ovule donné par une voisine, un emprunt à la banque (vous voyez ce que je veux dire) et le ventre de Maman qui consent un rabais sur ses tarifs parce que ça reste en famille. Tout le monde s'y retrouve.

Vous voyez, mon cher, rien ne vaut une belle famille bien unie. C'est le secret du bonheur. Il est triste que certains remettent en cause les valeurs. »

\* Pcc  
Daniel  
Raffard  
de Brienne

## Mes bien chers frères

Marie Médiatrice

« La bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Eglise sous les titres d'avocate, d'auxiliatrice, de secourable, de médiatrice » (Catéchisme universel, n° 969).  
« Demande à ta mère », me répondait mon père lorsque, enfant, je lui demandais de l'argent de poche. Ma mère n'exerçait pas de métier, mais mon père, comme dans toutes les familles unies, lui confiait son salaire. C'est lui qui gagnait l'argent, mais c'est ma mère qui en disposait. C'est Jésus, et Jésus seul qui sauva l'humanité en mourant sur la croix. Il n'est de grâce pour notre salut qui ne vienne de son côté transpercé. Mais, selon un dessein mystérieux, il a confié à sa Mère, la Vierge Marie, le don de sa grâce. C'est en ce sens qu'elle est Médiatrice.  
« Demande à ta Mère », nous dit-il à chacun. Les chrétiens les moins fervents le comprennent. Je célèbre de nombreux enterrements. Au cours de la cérémonie, je suis presque toujours le seul à dire le Notre Père, mais, à la fin, lorsque je propose le Je vous salue Marie, les voix s'unissent à la mienne. Marie incarne la dimension affective, la plus accessible, mais authentique, de notre religion. José-Luis de Vilalunga, dans son livre « Le Roi » (Club Express 1992) rapporte cette conversation entre le communiste espagnol Carrillo et Staline :  
« Ils se sont copieusement engueulés et, à un moment donné, Staline lui a dit : « Il n'y a rien à faire avec vous autres, les Espagnols ! Vous ne comprenez rien à l'internationalisme prolétarien, rien au matérialisme historique, rien au marxisme scientifique ! D'ailleurs, ce n'est pas étonnant, vous ne vous intéressez qu'à des conneries comme le Bon Dieu, et la Sainte Vierge ! »... Carrillo, très digne, interrompit le dictateur : camarade secrétaire général, contre le Bon Dieu, tout ce que vous voudrez, mais à la Sainte Vierge, en ma présence, on ne touche pas ! (p.135) ».

Abbé Guy-Marie





# Histoire de France

par Aramis

*"AAAAAh-iiiiiii-néééééé-Awaaaaaaa-Yaaaaaabaon-ba-naaaa-nia-iiiiééééé-toubu-moncoca-a-a-a-ga-afivica-am-bianz-de-laa-bwou-sssss-sa-ga-afivica-attenssion-lé-seuuu-Koussse". La lente mélodie s'élève joyeuse et triomphante dans les ruelles des confins de Soweto. Bientôt elle emplira toutes les artères de la ville où, misère oblige, la foule rythme ses chants d'allégresse en tapant sur des bidons. "Elle tape sur des bidons, elle est numéro un !" nous explique en chantant lui aussi, Mamadou N'golo-n'golo, observateur international dépêché sur les lieux par les Nations unies qui laisse éclater sa joie après l'annonce de la victoire de Nelson Mandela. Quand on l'interroge sur l'avenir de la nouvelle Afrique du sud, il exprime toute sa confiance dans l'établissement effectif et prochain d'une véritable démocratie sous l'égide de l'ANC : "Mandela yen a boulamatari, lui yen a grand marabout, lui soigner chômage et crise économique capable aussi guérir envoûtement, impuissance sexuelle, loto et quarté plus."*

*Les noirs ont cependant le triomphe modeste. Aucun massacre inter-ethnique n'est en effet à déplorer depuis l'effondrement du régime raciste de Pretoria. Quant aux colliers de feu, ils ont disparus. Ce qui ne sera pas sans poser à terme des problèmes à l'industrie des pneumatiques jusqu'alors si prospère dans ce pays. Au demeurant,*

*enfin débarrassé de l'odieux apartheid, les Sud-Africains pourront envisager à l'instar des autres démocraties du continent noir, un redéploiement industriel autour de nouveaux pôles structurants. La "pompe Afrique" est de ceux-là. Depuis la décolonisation elle assure non seulement le respect, mais aussi le maintien des doigts de l'homme dans la culotte du zouave. Une ombre cependant assombrit le tableau de la démocratie africaine : le Rwanda. Mais n'est-ce pas la faute des occidentaux ici encore ? Et particulièrement des Américains ? Qui avec leur naïveté habituelle n'ont pas mesuré la portée de leurs actes... En choisissant de façon délibérée Dustin Hoffman dans le rôle de "Tootsie", ils ont naturellement engendré la colère des Utus. Ce qui prouve que derrière toutes les guerres tribales se cache la responsabilité de l'homme blanc. On ne dira jamais assez combien depuis Lucy son rôle fut néfaste au développement d'un monde plus juste, plus beau, en un mot meilleur, au moment où le mythe rousseauiste du bon sauvage devient enfin une réalité.*

*H. Plumeau et R. Jacob.*

N.D.L.R. : L'actualité brûlante de la délivrance de l'Afrique du sud nous oblige à réduire l'importance de ce chapitre. Nous comptons bien évidemment sur la compréhension de nos lecteurs pour nous en excuser.

L'importance du sujet, son aspect politique, social, philosophique mais aussi géopolitique, culturel, ethnographique et gastronomique, nous a amené à faire ce choix. Qu'ils n'y voient cependant pas la trace d'un quelconque arbitraire. Les fondements de la laïcité sont ainsi faits qu'ils n'autorisent, face à l'obscurantisme et au repli frileux que la xénophobie fait peser chaque jour davantage sur le libre arbitre des citoyens, qu'un seul combat, une seule offensive, celle de l'ouverture du champ d'investigation de la liberté qui guide nos pas. Et ce de façon de plus en plus large, de plus en plus délibérée. C'est pourquoi il est primordial de répéter, face à l'arrogance du front du refus qui relève la tête dégarnie du chauvinisme le plus éculé que nous ne lèverons pas les bras. Ni devant Le Pen, ni devant Berlusconi et ses séides néofascistes. Résolument tournés vers l'avenir nous sommes. Résolument tournés vers l'avenir nous resterons. Tant il est vrai que l'histoire avec ses certitudes n'offre qu'une vision fermée. Comment pourrait-il en être autrement quand on sait, scientifiquement et exemples à l'appui, que l'histoire n'est que du passé. C'est-à-dire du vieux. Or ceci entre manifestement en rupture avec toute tentative novatrice. A moins bien sûr de considérer que le replâtrage qui consiste à faire du neuf avec du vieux soit porteur d'avenir. La réhabilitation des logements HLM de Vaux-en-Velin, les CES de type Pailleron et le pompidolisme de Balladur nous montrent le contraire. La question est donc : Comment faire du neuf avec du neuf ? Le présent n'offre hélas aucune garantie dans ce domaine. Car si aujourd'hui est aujourd'hui, demain il sera hier. La situation s'aggravant encore si l'on songe qu'après demain il sera avant-hier. Le phénomène d'entraînement, loin de se corriger poursuit son accentuation inexorablement. Jour après jour et semaine après semaine. Est-ce-à dire que tout espoir est interdit ? Non, assurément. Ainsi naquit le calendrier

## La démocratie rend jeune

républicain qui peut être à juste titre considéré comme la première

mise en forme appliquée de la vision progressiste du monde. Ce fut malheureusement un échec. Comme le prouvent ces lignes qui, inscrites dans un décadaire ne sont pas épargnées par le vieillissement. Cette tentative infructueuse ne fit pourtant pas apparaître la démarche comme périmée puisqu'avec un entêtement salutaire les démocrates s'attachèrent à démontrer toujours plus fort, et contre vents et marées leur certitude en l'espoir du jour où aujourd'hui deviendrait demain. C'est chose faite maintenant grâce aux jeunes. Les jeunes sont en effet parmi nous, le facteur qui bouleverse toutes les données du problème. Avec eux hier est en passe de devenir demain. Ainsi prenons l'exemple de la cité des Glycines de Meurissette-La-Joyeuse. En 1984, les jeunes brûlent les voitures et pillent les magasins. Mais qu'observons-nous les années suivantes : En 1985, 1986, 1987... jusqu'en 1994, c'est-à-dire aujourd'hui, les jeunes brûlent encore les voitures et pillent toujours les magasins. Or, les voitures ont changé (prime à la casse de Balladur, apparition de nouveaux modèles) les magasins aussi (« les Produits bretons » ont fait place au « Dragon de l'An-nam », qui lui-même, après destruction, est devenu La « Merguez en folie ».) Mais les jeunes sont restés jeunes. Ils n'ont donc pas vieilli. Ce qui au premier abord est stupéfiant est somme toute logique pour une jeunesse en herbe : Regardez autour de vous, dans la presse, les radios et la télévision et constatez simplement le fait qui atteste de l'aspect futuriste des jeunes. Que lit-on, qu'entend-on ? "Une bande de jeunes dévalise un supermarché !" Jamais *a contrario* il ne sera question d'une bande de vieux ou pire d'une bande d'enfants. Ce qui en définitive apporte la démonstration implacable selon laquelle la démocratie apporte entre autres bienfaits, la certitude de rester jeune. Et pour longtemps.